REVUE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN-KARDEC

Rédacteur en chef depuis 1870 : P.-G. LEYMARIE

38e ANNÉE — N° 8. — 1er AOUT 1895.

AVIS : Les séances du vendredi soir sont suspendues jusqu'à nouvel ordre.

LE DÉGAGEMENT ASTRAL

ET LA

LIMITE DE L'ATMOSPHÈRE TERRESTRE

Dans un article ayant pour titre les *Fantômes des vivants*, j'ai exposé il y a un an, le résultat de mes expériences relatives à l'extériorisation du corps astral sous l'influence, soit de passes magnétiques, soit d'une électrisation faite dans certaines conditions.

Je disais que, sous ces influences, le sujet dégageait des effluves rouges d'un côté, bleues de l'autre ; qu'au bout d'un certain temps ces effluves se condensaient sur les côtés du sujet, à un mètre environ de son corps, en formant à droite et à gauche comme les deux moitiés séparées du double fluidique du corps, puis que les deux moitiés finissaient par se réunir pour former ce double fluidique, moitié rouge et moitié bleu.

J'ajouterai qu'en continuant la magnétisation ou l'électrisation, le double devenait plus léger, qu'il commençait par se balancer comme un ballon qu'on gonfle d'hydrogène, puis qu'il s'élevait progressivement en l'air.

Quand on arrêtait l'opération, le corps astral s'arrêtait dans le plan qui correspondait à sa densité du moment, et le sujet, par sa volonté, pouvait

le faire mouvoir dans ce plan, mais en ne dépassant pas le cercle qui correspondait à l'extension du lien maximum fluidique retenant le double au corps matériel.

C'était le sujet lui-même qui suivait les mouvements de son corps astral et me les décrivait, jusqu'à ce qu'il l'eût perdu de vue par suite de son éloignement. J'arrêtais généralement l'expérience, pour des raisons qu'il est inutile d'expliquer aujourd'hui, et je ramenais le corps astral jusque dans le corps matériel par des opérations inverses qui donnaient des résultats d'une très remarquable régularité.

Depuis cette époque j'ai rencontré des sujets qui présentaient des phénomènes d'un caractère différent.

Ils s'extériorisent bien d'une façon à peu près analogue aux autres; mais, *au lieu de voir leur corps astral, ils voient leur corps matériel.*

Chez les premiers, le moi-conscient (ce que j'appellerai l'âme) reste dans le corps matériel qu'il ne voit pas, ou qu'il voit mal ; mais il assiste à la formation du corps astral qu'il perd de vue quand il est trop loin. Chez les seconds l'âme se dégage avec le corps astral, qu'elle ne voit pas, tandis qu'elle voit son corps matériel, comme une enveloppe qu'elle vient de quitter et dans laquelle il lui répugne généralement de rentrer, quand je provoque le réveil.

Je vais suivre maintenant chez l'un de ces sujets, les différentes phases du dégagement de l'âme, d'après son témoignage, corroboré, dans la plupart des cas, par celui d'un autre sujet amené simultanément dans un degré d'état magnétique convenable.

Je dirai d'abord que le sujet étudié spécialement ici et que j'appellerai désormais *Mireille*, est une dame d'environ quarante ans, d'une grande intelligence, d'un cœur très élevé, mais n'ayant jamais étudié les questions qui se rapportent à la survie de l'âme ; il y a donc lieu de supposer que les visions que je vais rapporter ne sont point dues à des réminiscences de lectures antérieures ; tout au plus pourrait-on se défier de l'objectivation de pensées inspirées par une vive imagination et une tendance naturelle à rechercher les causes des phénomènes dont elle est témoin.

Quand je la magnétise, elle s'extériorise latéralement, mais très peu, parce que, dès que les effluves sont sortis de son corps charnel, ils s'élèvent le long de ce corps, comme de l'air chaud le long d'un tuyau de poêle (1), par suite de leur légèreté spécifique.

(1) Cette circulation de matière astrale autour du corps de Mireille permet à des sensitifs, même éveillés, de voir son profil comme doublé d'un profil lumineux ; c'est là, probablement l'origine de la nuée lumineuse qu'on figure souvent autour du corps des saints.

Le double de Mireille se forme tout d'une pièce sur sa tête (1). Dans les premières expériences, cette espèce d'accouchement astral la faisait souffrir ; maintenant elle y est habituée (2).

M. de Rochas a montré, dans son livre sur *l'Extoriorisation de la sensibilité*, pages 50 51, comment les sujets qui pouvaient être poussés assez loin perdaient peu à peu la mémoire des personnes ou des choses avec lesquels ils étaient en contact dans la vie ordinaire, tout en conservant intactes les idées générales, la faculté du raisonnement et la mémoire de leur langue habituelle. Mireille n'échappe pas à cette loi et elle cherche à la faire comprendre par la comparaison suivante :

« Quand, dit-elle, je suis éveillée, mon âme, vêtue de mon corps astral, est dans mon corps charnel comme une prisonnière dans une tour où elle n'a de vue sur le monde extérieur que par cinq fenêtres garnies de vitres de couleurs différentes, qui sont les cinq sens. Quand votre fluide vient me prendre pour me conduire sur la plate-forme supérieure de la tour, je m'engage dans un escalier obscur où je ne perçois plus que vous et moi et où je n'ai plus conscience que des idées générales qui se sont pour ainsi dire fondues dans mon corps astral, dont j'emmène avec moi le noyau, pendant que la superficie de ce corps où sont emmagasinées les idées d'acquisition ré-

(1) Cette légèreté est proportionnelle au développement spirituel de l'individu. Chez la plupart des sujets, ceux dont l'âme reste dans le corps, les premiers effluves sont *très chargés de particules charnelles* ; c'est pour cela que les demi-fantômes se forment au niveau du corps matériel. Mais les effluves qui se dégagent ensuite, quand on pousse assez loin la magnétisation ou l'électrisation, sont beaucoup plus légers que l'air ambiant ; ils s'unissent aux premiers déjà sortis et les soulèvent de manière à faire monter l'ensemble jusqu'au *plan* qui correspond à ce qu'on pourrait appeler leur densité morale, plan qu'il ne peut dépasser, mais au-dessous duquel il peut évoluer dans les limites imposées par le lien fluidique qui le relie au corps charnel. Il faut remarquer aussi que l'ascension est limitée par ce fait que l'âme, restant dans le corps charnel de ces sujets, retient autour d'elle une grande partie des éléments les moins matériels du corps astral. Un des sujets, M. Laurent, dont le Moi reste dans le corps matériel, éprouve une sensation de vertige très nette quand il essaie, par la volonté, de faire redescendre son corps astral, et il compare cette sensation à celle qu'il éprouve quand d'un lieu élevé il abaisse son regard et *projette son attention* au-dessous de lui.

(2) D'après elle, voici exactement comment les choses se passent : son corps astral s'étend jusqu'à la surface de la peau, à l'état de veille ; quand je projette dans le corps matériel le fluide nécessaire pour y entretenir la vie, la plus grande partie du corps astral se condense à l'intérieur pour sortir par la tête, tandis que la partie superficielle s'extériorise légèrement pour remonter le long du corps physique, en suivant le mouvement du corps astral. En effet, sa sensibilité qui a quitté la peau se retrouve uniquement à une très petite distance au dehors.

Cet accouchement par la tête de la partie intelligente de l'être humain rappelle le mythe de Minerve sortant de la tête de Jupiter.

cente, se trouve extériorisée ou encore disséminée dans mes organes et par suite en communication très incomplète avec mon âme. C'est pour cela que quand vous me demandez si je connais mon mari, mon fils, je vous réponds que je sais bien ce que c'est qu'un mari, qu'un fils, mais je ne sais pas de qui vous voulez me parler. Quand je débouche de cet escalier obscur sur la plate-forme de la tour, ce n'est plus seulement par les cinq fenêtres de mes sens que je vois le monde extérieur ; je le vois dans toutes les directions, partout où ma volonté, où la vôtre, dirige mon attention ; je le perçois, alors, par un sens unique qui est comme la résultante de tous les autres. De plus, par suite de l'invasion complète de votre fluide dans mon organisme, j'ai retiré autour de mon âme toutes les parties de mon corps astral qui étaient restées disséminées à l'intérieur et autour de mon corps matériel ; et, étant entrée ainsi en possession de tout mon être spirituel, j'ai repris ma mémoire entière. Je vois alors beaucoup plus et beaucoup mieux, mais ma personnalité n'a pas changé ; je ne suis ni plus intelligente ni meilleure. Je puis donc me tromper, mal raisonner ; certainement, je ne perçois qu'une partie de ce qui se trouve autour de moi, parce que ma faculté de vision doit être proportionnée à mon avancement spirituel ; vous ne devez donc pas me croire aveuglément et vous imaginer que ma sortie du corps physique m'a tout à coup mise en présence de la vérité absolue, d'autant plus que je suis encore inexpérimentée dans l'usage de mes facultés nouvelles, comme l'âme d'un enfant dans celui de son nouveau corps.

« Je vois bien mon corps physique au-dessous de moi, et je ne vois que confusément le corps astral qui m'enveloppe. C'est une sorte d'œuf nébuleux dont la pointe est en bas et sur le bout supérieur duquel se dresse, comme une flamme, une petite amande lumineuse où je sens que réside mon âme. »

Quand Mireille est ainsi dégagée de son corps elle continue à n'être en rapport qu'avec moi et avec les objets du monde extérieur que je touche ; mais elle perçoit tout autour d'elle des êtres plus ou moins lumineux qui vont et qui viennent à travers l'espace, comme des passants sur une place.

Si je veux que son corps astral s'élève, il faut que je fournisse assez de fluide, soit par mon fluide propre, soit par un autre générateur d'électricité: d'abord pour entretenir la vie anormale du corps physique privé de son propre corps astral qui remplissait auparavant cet office ; ensuite pour empêcher, malgré son allongement progressif, la rupture du lien fluidique qui relie ce corps astral au corps physique et permet à l'âme renfermée dans le premier de communiquer avec le magnétiseur par le moyen du second.

Un magnétiseur dont l'astral est très spiritualisé ne fera pas élever l'astral d'un sujet plus haut que ne le comporte la nature de ce dernier ; mais un

magnétiseur très matériel pourra l'alourdir et l'empêcher de s'élever. Le fluide électrique fourni par une machine paraît produire des effets intermédiaires entre ces deux extrêmes.

J'ai fait monter ainsi Mireille graduellement de plus en plus haut ; elle me décrivit alors des visions que je rapporterai une autre fois. Un jour, son visage exprima brusquement une violente douleur ; elle me pria en haletant de faire un effort énergique pour la pousser plus haut ; puis son visage se rasséréna peu à peu et elle me raconta qu'en montant elle s'était trouvée prise par un courant d'une épouvantable violence qui entraînait son corps astral perpendiculairement à son mouvement d'ascension ; mais que maintenant elle l'avait franchi, qu'elle se trouvait dans une lumière radieuse, ayant laissé au-dessous d'elle l'atmosphère terrestre et cette sorte de couche électrique qui la limitait.

Quand il fallut la ramener sur la Terre, elle éprouva une vive appréhension de s'exposer encore une fois aux chocs terribles qu'elle avait reçus pendant la traversée. Je dus la raisonner longuement pour lui faire prendre la résolution de revenir. Je concentrai alors toutes mes forces pour la faire descendre rapidement; elle manifesta de nouveau les angoisses dont elle venait quelques instants auparavant de me donner le spectacle (1), puis reprit son calme en me disant qu'elle était de nouveau sous la calotte électrique.

Je refis cette expérience une ou deux fois (2) ; elle paraissait s'y habituer, se précipitant, disait-elle, tête baissée dans la zone dangereuse, pour en sortir très rapidement; mais il lui semblait qu'à chaque fois elle laissait dans cette traversée quelque chose de sa vitalité et je renonçai à ces voyages dangereux que je repris ensuite par un autre procédé que je décrirai dans un prochain article.

Mireille, interrogée par moi sur ce que pouvait bien être cette couche électrique, me répondit que, suivant son sentiment, l'électricité qui se formait à la surface de la terre par suite des frottements, de la vie végétale et animale et d'autres causes encore, tendait à s'éloigner de la terre jusqu'à une certaine distance où, retenue par l'action d'autres forces, elle s'accumu-

(1) La couche lui paraissait plus dense à l'extérieur qu'à l'intérieur, de sorte qu'elle avait plus de peine au retour qu'à l'aller.

(2) Après avoir traversé la couche électrique, je lui dis d'aller dans la lune, ce qu'elle fit sans difficulté ; elle me décrivit alors des paysages lunaires avec des cirques, comme elle avait pu en voir dans les photographies de notre satellite. Je voulus l'envoyer dans Mars; mais après s'en être approchée, elle déclara qu'elle n'osait affronter le courant électrique qui entourait cette planète, courant analogue à celui de la Terre, mais qui lui paraissait beaucoup plus intense.

lait et formait un vaste réservoir d'où sortaient probablement les orages, les aurores boréales, etc. Elle ajoutait que c'était cette couche électrique qui délimitait l'atmosphère terrestre, c'est-à-dire l'air que nous respirons, et l'empêchait de s'étendre à l'infini en diminuant indéfiniment de densité, en même temps qu'elle retenait toute une catégorie d'âmes dont le développement moral n'était pas assez avancé pour passer sur un autre astre (1).

Dans tous les temps et dans tous les pays, il y eut, et il y a encore, des voyants qui ont raconté des choses de l'autre monde : le plus célèbre est Swedenborg.

Si tous s'accordaient, on pourrait les croire ; malheureusement il n'en est point ainsi. — Nous nous trouvons dans la situation d'un monsieur qui, voulant écrire un livre sur une partie de la Terre non encore explorée, y enverrait des voyageurs et recevrait des relations tout à fait discordantes ; il se demanderait si ses missionnaires se sont moqués de lui en lui expédiant, de quelque tranquille cottage, d'ingénieux produits de leur imagination ; ou bien s'ils ont en réalité visité des régions différentes de cette partie de la Terre.

Il y a donc un très grand intérêt à rechercher les points communs à ces divers récits: c'est ce que je me suis proposé de faire sur un certain nombre de questions bien nettement déterminées.

L'une d'elles est l'existence de ce courant formidable situé à la limite de notre atmosphère : j'ai prié M. Arthur Arnould de vouloir bien interroger à ce sujet ses correspondants de l'Inde. Voici la réponse qui lui a été faite.

*
* *

« L'expérience de l'éminent expérimentateur est extrêmement intéressante pour les théosophes, parce qu'elle donne un exemple frappant de bien des phénomènes.

« La 1re phase est la sortie du « *Double* »; la conscience se retire dans le *Linga Sarira* et y demeure jusqu'à ce que la volonté du magnétiseur la transfère dans le « *Corps psychique* », — l'*œuf nébuleux*. — A ce moment, le « *Double* » *devient insensible*, et l'Être passe sur le *Kama-Loca*. Un nouvel effort de l'opérateur le fait pénétrer sur un plan plus élevé : le plan du *mental inférieur*; mais cette phase n'est pas saisie par l'œil des clairvoyants ordinaires, car leur vision ne dépasse pas le *plan astral inférieur*, et le corps

(1) D'après elle, ce courant existe autour de la plupart des astres, mais la Lune n'en a plus, parce qu'elle est depuis longtemps refroidie, qu'il n'y a plus de végétation, plus d'actions électriques sur sa surface et, par suite, plus d'enveloppe électrique à l'extérieur ; cette enveloppe ayant disparu, l'atmosphère lunaire, qui n'était plus retenue, s'était elle-même dissipée dans l'espace.

« *psycho-manasique* » est composé d'une substance beaucoup plus subtile que les substances *Astrale* et *Kamique*.

« Dans le *Linga Sarira*, le sujet se trouve sur la couche la plus grossière de l'*Aura* terrestre, et il n'en a, d'ordinaire, aucune conscience, parce que ses *sens astraux* ne sont pas développés.

« Dès qu'il est dans son « *corps psychique* » il se met en contact avec le plan astral et plus haut avec une couche redoutable qu'il commence à sentir, lorsqu'un nouvel effort de volonté du magnétiseur le pousse à travers elle; il ressent alors l'action dévorante de ce « *Feu Astral* » qui forme l'atmosphère extrême du Kama Loca (*Purgatoire*), et qui *désintègre* les corps Kamiques des personnalités posthumes. Cette couche est *très désagréable* à supporter. Les sujets la comparent à un fluide électrique pénétrant qui les remplit de terreur. Elle est formée par des courants éthériques intenses qui parcourent la terre du pôle nord au pôle sud et qui jouent un grand rôle dans les phénomènes de lévitation (séances spirites).

« Lorsque la conscience abandonne le « Corps psychique », pour s'établir dans l'enveloppe « *psycho-manasique* », une détente se produit, le sujet éprouve un bien-être considérable. Il dit alors qu'il a *traversé* la couche électrique et qu'il *plane* dans l'*Espace interplanétaire*.

« La science Occulte enseigne que les couches du quaternaire inférieur, — cosmique ou humain, — sont, pour les âmes qui s'y trouvent, des *Lieux* et non pas des *Etats* de conscience seulement. Le *plan Astral* inférieur ou plan du *Linga Sarira*, est le plus matériel. Son royaume ne s'éloigne guère de la surface de la terre.

Le *Kama Loca* se trouve surtout entre la couche précédente et l'Espace interplanétaire. Le plan du *Mental inférieur* se trouve, dans son état de pureté, dans l'espace situé *au-delà* de l'atmosphère terrestre.

« Les Hindous expriment cela, en disant que la 1re sphère, — *Bhurloka*, — est la Terre; que la 2e — *Bhuvarloka*, — va de la terre au Soleil; que la 3e — *Swarloka*, — s'étend du Soleil à l'Etoile polaire, et la 4e — *Maharloka*, — va du Soleil aux limites les plus reculées de notre système planétaire.

« Ceci est *exotérique*, évidemment, et il ne faut pas oublier que les plans ne sont pas séparés, comme des liquides de densité différente placés dans un même vase; ils sont en *Co-adunité*, les uns *dans* les autres, et le centre de conscience humain peut passer des uns aux autres, *sans quitter le corps physique*, ou sans s'en écarter sensiblement.

« Il est plus facile de se mettre en rapport avec eux, en sortant du corps parce que, dans ce cas, les sens grossiers ne sont plus là pour tenir l'âme en éveil sur le plan physique; mais un *Occultiste entraîné* peut être en Nirvanâ, tout en restant dans son enveloppe grossière.

« Il faut dire pourtant qu'il existe comme une séparation entre ces plans divers, au point de vue pratique. La terre a des *Auras* concentriques, mais de rayonnement variable; la plus grossière, — celle qui répond au *Linga Sarira*, — ne s'écarte pas beaucoup du *sol*; la suivante s'irradie jusqu'à la *limite* de l'atmosphère; la troisième s'étend à des *distances incalculables*. Chaque couche a une action prépondérante dans sa *zone propre*, ce qui fait que, pour un Occultiste incomplètement entraîné, la conscience s'établira d'autant mieux sur l'une d'elles qu'il pourra se transporter plus facilement sur l'emplacement où son action domine.

« Il faut alors, comme dans les expériences du colonel de Rochas, sortir de son corps et se transporter dans l'Espace. Mais ici se présente le danger de mort par rupture du « fil », danger que l'intelligent expérimentateur a évité, en vitalisant par un fluide extérieur le corps abandonné. Le vrai processus consiste à dégager le « corps manasique », sans extérioriser le double vital (Linga Sarira); il n'y a aucun danger de mort, dans ces conditions, quoiqu'il y ait d'autres inconvénients graves tenant aux créatures de la couche astrale.

« L'enseignement védique dit que la Terre est entourée par *Vasuki*, le *serpent astral*, qui forme *trois* anneaux autour d'elle.

« Ce serpent représente, dans l'*un* de ses aspects, les *trois* couches subtiles qui enveloppent notre globe : la Couche *Astrale inférieure*, la Couche *Kama-locique*, et la Couche *mentale inférieure* ou *psycho-mentale*.

« Il est quelques points encore qui sont d'un intérêt majeur pour les disciples de l'Ecole Orientale, parce qu'ils leur donnent une preuve de plus de l'exactitude de l'enseignement théosophique.

« Le *Linga Sarira* porte les centres de sensation; voilà pourquoi le corps devient insensible pendant l'extériorisation des couches astrales inférieures.

« Le *Linga Sarira*, le *corps psychique*, et tous les autres *corps astraux*, sont reliés au corps psychique par un cordon ombilical, appelé le « fil ».

« Le *Linga Sarira*, dont le dédoublement s'échappe par la rate ou par la tête, le plus souvent, quoique, pour un Occultiste, tous les *centres* soient des portes de sortie.

« Les *Corps astraux* sont en nombre considérable, car les sous-plans sont nombreux dans le plan physique et astral.

« Il existe un *noyau* qui forme comme la racine et la base de tous les corps astraux.

« Il existe un *Sens unique*, qui synthétise tous les autres; les étudiants de la philosophie ésotérique n'auront pas de peine à le localiser.

« L'*amande lumineuse* dont le sujet fait le siège de l'âme est très sugges-

tive pour ceux à qui on a confié la clef des « Correspondances » occultes.

« L'âme qui a quitté son corps n'est pas plus instruite qu'avant d'en sortir, quoique son intelligence puisse s'exercer magnifiquement.

« Le Centre de conscience est indépendant de ses véhicules et peut se fixer dans l'un ou dans l'autre, selon les cas.

« La Lune est un astre mort, elle n'a plus de corps astral.

« Mars possède une atmosphère kamique beaucoup plus violente que celle de la Terre.

« Le plan astral est rempli d'habitants qui circulent comme les hommes sur la Terre.

« Tous ces points donnent, aux dernières expériences de M. de Rochas une portée considérable ; il est à craindre que la science officielle ne tarde encore à les reconnaître, mais la marée monte et les digues créées par l'ignorance conservatrice seront emportées.

« *Un membre de l'Ecole Orientale.* »

Est-ce à ce feu astral que fait allusion l'auteur de l'histoire de *Joseph le Charpentier* (1), évangile apocryphe ? dans le chapitre XXVI, Jésus promet toutes sortes de félicités à celui qui honorera son père Jésus. « Lorsque, dit-il, il sortira de son corps et qu'il lui faudra quitter ce monde, je brûlerai le livre de ses péchés, et je ne le tourmenterai d'aucun supplice jusqu'au jour du jugement ; mais il *traversera la mer de feu et la franchira sans douleur et sans obstacle* ; tel ne sera pas le sort de tout homme avide et dur qui n'accomplira pas ce que j'ai prescrit. »

D'après un autre évangile copte, on voit le Christ assister son père Joseph, à l'article de la mort. Il trouve d'abord, en lui mettant la main sur sa poitrine, que l'âme du moribond est montée à sa gorge ; il la palpe et sent l'endroit où elle est arrêtée. Puis, quand le moribond rend le dernier soupir, il rend d'abord son esprit, ensuite son âme.

Les traditions égyptiennes, bien qu'imparfaitement comprises encore, sont aussi fort explicites.

Elles distinguaient :

1° Le corps ;

2° Le double du corps, âme (2) ou ombre qu'elles appelaient Ka, et qui finissait par mourir et se désagréger comme le corps matériel, quand on ne

(1) Cet ouvrage a été publié pour la première fois, en 1722, à Leipzig, par un érudit danois, Georges Vallin, d'après un manuscrit arabe de la bibliothèque du roi, à Paris ; Wallin ajouta une traduction latine. Une traduction française fut publiée en 1848, à Paris par Gustave Brunet.

(2) On confond souvent l'âme avec l'esprit et vice versa.

lui donnait pas une nourriture appropriée à sa nature (parfums, fumées, etc.);

3° L'esprit qu'elles désignaient par le mot de KHOU, signifiant *le lumineux*.

Voici d'après M. Edouard Scheuré (1), quelles étaient les croyances des égyptiens, relativement à l'autre vie.

Après la mort, l'âme serait attirée en haut par *Hermès*, son Génie guide, et retenue en bas par son *ombre* encore rivée au corps matériel.

Si elle se décide à suivre Hermès, elle arrive à la limite du monde sublunaire (*Amenti*), limite qui est appelée muraille *de fer* ou *serpent Aher* et qui « entoure la terre comme une couche opaque ». Cette couche est gardée par des esprits élémentaires dont la fluidité peut revêtir toutes les formes animales et qui « assaillent aussi bien l'homme vivant qui cherche à pénétrer dans l'invisible par la magie, que l'âme du défunt qui veut sortir de l'Amenti pour entrer dans la région céleste ». Ces « gardiens du seuil » sont représentés dans la mythologie égyptienne par des cynocéphales : Anubis à tête de chacal est leur maître; les Grecs en ont fait Cerbère.

Quand l'âme est en dehors de l'Amenti, elle a complètement le souvenir de ses existences passées, souvenir qu'elle n'avait repris que partiellement à sa sortie du corps.

Nous retrouvons donc encore ici une nouvelle confirmation des révélations de nos extatiques qui prétendent aussi revoir une partie de leurs existences précédentes « sous forme de tableaux isolés », quand leur âme est séparée de leur corps astral.

Il est bien à désirer que les érudits se mettent à étudier les enseignements mythiques des Livres des morts, et autres documents de la religion égyptienne, d'une façon très précise (en ayant soin de toujours citer les textes), à l'aide des données nouvelles qui nous viennent, soit des enseignements de l'Inde, soit des acquisitions de la science moderne qui semblent commencer aujourd'hui à se mettre d'accord.

Je viens en effet de trouver, dans un ouvrage publié, il y a quelques jours à peine (2), l'hypothèse fort imprévue d'une couche électrique se formant tout autour de la terre à une distance déterminée par le refroidissement graduel que subit notre atmosphère en se rapprochant des régions glacées qui séparent les astres (3).

« Les expériences de Dolbear, dit M. Sabatier, sur l'influence des basses températures sur les propriétés physiques de la matière, lui ont démontré

(1) *Revue des Deux-Mondes*, numéro du 1er février 1895.

(2) Essai sur l'immortalité, par M. Sabatier, doyen de la Faculté des sciences de Montpellier. — Paris, 1895, p. 109.

(3) M. Sabatier renvoie à la *Revue scientifique* du 24 mars 1894.

que l'énergie chimique décroît avec la température, si bien que l'oxygène et le phosphore, dont l'affinité réciproque est si vive aux températures ordinaires, paraissent incapables de se combiner à 200° au-dessous de zéro. Par contre, *les propriétés magnétiques et électriques s'exagèrent à mesure que la température s'abaisse* (1). Aussi Dolbear considère-t-il comme très probable que les propriétés de la matière qui nous sont familières, dépendent absolument de la température, et que, au zéro absolu (c'est-à-dire théoriquement à 273°), il n'y a plus ni solide, ni liquide, ni gaz, et que les *propriétés magnétiques et électriques atteignent leur maximum* ; c'est-à-dire, en d'autres mots, que la matière est ramenée à un groupement de tensions dynamiques considérables, et qu'elle n'est plus ce que nous appelons vulgairement matière. »

M. Lecomte.

LE SPIRITISME DANS PLATON

(*Suite.*) (Voir la *Revue spirite* de juillet 1895).

La mort étant un bien pour le juste, que sera-t-elle pour le méchant, ou pour celui dont la vie aura été mêlée de bien et de mal? Platon n'est pas toujours complètement d'accord avec lui-même sur cette question. Malgré certaines contradictions, cependant, il n'est pas très difficile de démêler sa pensée intime.

Et d'abord la mort ne fixe pas irrévocablement le sort de l'âme. Elle ne quitte pas dès sa séparation d'avec son organisme physique, les lieux où elle a vécu, ni ne se désintéresse point de ceux qu'elle a aimés.

« Les âmes des morts, dit-il, conservent un certain usage de leurs facultés et prennent encore quelque part aux affaires humaines... Que les gardiens des lois craignent donc : 1° les dieux du ciel qui sont sensibles à l'état d'abandon des orphelins ; qu'ils craignent ensuite les âmes de parents défunts, lesquelles, par un sentiment naturel, prennent un intérêt spécial à ce qui touche leurs enfants, veulent du bien à ceux qui ont des attentions pour eux, et du mal à ceux qui les négligent... 2° Tout tuteur et tout magistrat veillera exactement sur la nourriture et l'éducation des orphelins, et leur rendra tous les services qui dépendent de lui, comme si c'était un prêt dont lui-même et ses enfants, dussent un jour recueillir le fruit. »

Quant à ceux qui sont morts assassinés, ils garderaient du ressentiment

(1) MM. Huggins et Boss, astronomes anglais, ont également recours à l'hypothèse d'une couche électrique à la partie supérieure de l'atmosphère pour expliquer les aurores boréales. (*Bulletin astronomique de l'Observatoire de Paris* — août 1894, p. 365.)

contre leurs meurtriers. L'accident qu'ils ont éprouvé, les remplissant de crainte et de frayeur, ils épouvanteraient les meurtriers à leur tour, leur inspirant le trouble dont ils sont eux-mêmes agités, en appelant à leur secours, dans cette vue, la mémoire et la conscience des coupables.

Est-ce de cette façon que s'expliqueraient les visions terrifiantes dont sont hantés certains criminels à qui la vie devient impossible, et que la vue constante de leurs victimes sanglantes et livides, réduit au désespoir, au suicide, ou pousse à se livrer eux-mêmes à la police ?

Il arrive parfois que des tentatives criminelles échouent, que celui qui veut tuer blesse seulement. Comment traitera-t-on le coupable dans ce cas ?

On devra, dit Platon, par égard pour la destinée du coupable, qui n'est point parvenue au comble du malheur, et pour le génie qui, ayant pitié de lui et du blessé a détourné de celui-ci le coup mortel, et a épargné à celui-là le sort et l'accident le plus funeste; par reconnaissance, dis-je, pour ce génie, et afin de ne pas mettre d'opposition à son bienfait, nous ferons grâce au coupable de la mort, le condamnant seulement à aller vivre dans quelque autre cité voisine, en lui laissant la jouissance de son bien le reste de ses jours.

Ainsi, le génie qui, suivant Platon, est donné à chaque homme pour lui servir de guide, jouerait un rôle actifdans la vie, interviendrait directement dans les affaires humaines. Est-il besoin d'observer que le génie de Platon se confond avec l'ange gardien que suppose l'Eglise.

Si, de l'au-delà, les parents continuent à veiller sur leurs enfants devenus orphelins ; et si ceux qui ont péri de mort violente, s'acharnent après leurs meurtriers, il est d'autres âmes qui demeurent comme attachées à leur terrestre séjour et même à leurs corps pendant un temps d'une durée indéterminée.

« L'âme clouée à son corps par ses passions, y reste longtemps attachée ainsi qu'à ce monde visible, et ce n'est qu'après qu'elle a beaucoup résisté et souffert qu'elle est enfin entraînée par force et malgré elle par le génie qui lui a été assigné. Quand elle arrive à ce rendez-vous de toutes les âmes, si elle est impure, si elle s'est souillée de quelque meurtre ou de quelqu'un de ces autres crimes atroces, qui sont les actions semblables à elle, toutes les autres âmes la fuient et l'ont en horreur ; elle ne trouve ni compagnon ni guide, et elle erre dans un complet abandon jusqu'à ce qu'après un certain temps, la nécessité l'entraîne dans le séjour qu'elle mérite. Mais celle qui a passé sa vie dans la tempérance et dans la pureté, celle-là a les dieux eux-mêmes pour compagnons et pour guides ; elle habite le lieu qui lui est préparé, car il y a des lieux divers et merveilleux dans la terre. »

Tel est le langage de Platon. Ailleurs, il dit encore : « Mais si l'âme se retire

du corps souillée, impure, comme celle qui a été toujours mêlée avec lui, occupée à le servir, possédée] de son amour, enivrée de lui au point de croire qu'il n'y avait rien de réel que ce qui est corporel, ce qu'on peut voir, toucher, boire et manger, ou ce qui sert aux plaisirs de l'amour, tandis qu'elle haïssait, craignait et fuyait habituellement tout ce qui est intelligible, et dont la philosophie seule a le sens : une telle âme sort embarrassée de souillures corporelles, que le commerce continuel et l'union trop étroite qu'elle a eus avec le corps, pour n'avoir jamais été qu'avec lui, et occupée de lui seul, lui ont rendues comme naturelles. Ces souillures sont une enveloppe lourde, pesante, terrestre et visible, et l'âme, chargée de ce poids, est entraînée encore vers ce monde visible, par la crainte qu'elle a du monde invisible, de l'enfer; et elle erre dans les lieux de sépulture, autour des tombeaux, où l'on a vu des fantômes ténébreux, comme sont les spectres de ces âmes qui n'ont pas quitté le corps toutes purifiées, mais retenant quelque chose de cette matière visible, qui les rend visibles encore.. Ce sont les âmes des méchants qui sont forcées d'errer dans ces lieux où elles portent la peine de leur première vie qui a été méchante; elles continuent d'errer jusqu'à ce que l'amour qu'elles ont pour cette masse corporelle qui les suit toujours, les engage de nouveau dans un corps et les plonge vraisemblablement dans les mêmes mœurs qui ont fait l'occupation de leur première vie.

Et nous voici placés en face de la réincarnation. Absurdité, dit-on. Pourquoi absurdité? Est-ce donc qu'il serait plus extraordinaire de naître deux fois qu'une? Mais, demande-t-on, à quoi bon ce retour ici-bas? Pour grandir, tout simplement, pour développer son être moral, et aussi pour expier et réparer le mal dont on s'est rendu coupable. La situation du débiteur, sans doute, est loin d'être enviable, mais à qui la faute, et de quoi se plaindrait-il, quand il subit la loi de justice, toujours tempérée par l'amour, qui le place dans les conditions voulues pour racheter un passé criminel? La révolte ne servirait de rien. Dans le domaine moral, il n'y a ni privilèges ni passe-droit. Il faut que chacun, par des efforts personnels, s'élève de degré en degré vers les régions pures et éthérées où l'on ignore les attractions comme les tentations de l'orgueil, de l'égoïsme et de la sensualité. Marche ascendante, pénible et longue, mais nécessaire; marche entremêlée de chutes nombreuses et de relèvements successifs qui nous conduisent, pas à pas, plus loin, et, de vie en vie, nous rapprochent de l'idéal qui nous est proposé.

Ainsi procède la nature dans toutes ses œuvres, s'élevant par gradations insensibles de la simple cellule aux organismes les plus complexes; du protoplasme informe à l'être merveilleux qu'est l'homme. Et ce qui est vrai du

physique, l'est du moral : on y observe la même progression lente. Indépendamment donc de toute autre raison, il suffirait, semble-t-il, de cette seule constatation pour conclure à la nécessité des vies successives des âmes qui, imparfaites, doivent se perfectionner et ne le peuvent que par un travail continu qui durera d'autant plus qu'il sera plus relâché ou moins acharné.

Oui, les âmes évoluent comme les corps. Le tort de nombre de savants est de croire que l'évolution physique se suffit à elle-même, de prendre le développement intellectuel et moral qui l'accompagne pour une conséquence au lieu d'y voir une cause, la cause, précisément, de la progression organique qu'ils prennent, seule, en considération. Ah! comme Platon, comme Humphry Davy, comme tant d'autres esprits supérieurs sont plus près de la vérité, lorsqu'ils affirment que ce sont les mêmes essences spirituelles qui reviennent, et qui, par leurs efforts réitérés et leurs expériences incessamment renouvelées et améliorées, amènent peu à peu le progrès dont nous sommes justement fiers, et que nous voulons plus complet chaque jour.

C'est par là aussi que l'homme, suivant Platon, se sauve et parvient enfin à la pleine lumière et au bonheur suprême auquel toute âme aspire, bonheur qui n'est pas la contemplation béate et immobile que d'aucuns imaginent et espère. Tout ce qui vit travaille, et le travail augmente à proportion de l'avancement des êtres. Et l'on voudrait qu'au moment où l'intelligence s'illumine de clartés nouvelles, où la conscience arrive à la vraie sanctification par l'épreuve triomphalement supportée, où le cœur se trouve ennobli et élargi par un sentiment plus intense et plus universel d'amour, — l'on voudrait qu'à ce moment où nous entrons dans la pleine possession de toutes nos facultés de compréhension et de toute notre puissance d'action, nous cessions soudain d'agir. Non, la vie active est bien préférable, elle qui nous fait dans l'éternité les collaborateurs de Dieu, pour le salut de tous par la connaissance de la vérité et la pratique de la charité.

Dans l'autre monde ainsi compris, la douleur a nécessairement sa place, ainsi que dans celui-ci, la plupart de ceux qui meurent à la vie du corps y emportant avec eux le mal moral ou les imperfections de leur âme. Mais sera-t-elle éternelle ? Platon semble l'admettre pour certains crimes abominables qui, dans son système, sont le péché irrémissible contre le Saint-Esprit. « Ceux, dit-il, qui se trouvent incurables, à cause de la grandeur de leurs fautes, et qui ont commis des sacrilèges grands et nombreux, des meurtres iniques et contre les lois, ou d'autres crimes semblables, la fatale destinée leur rendant justice, les précipite dans le Tartare d'où ils ne sortent jamais. »

Mais ce sont là des cas très exceptionnels. Pour tous les autres, la souffrance simplement temporaire, se termine tôt ou tard, lorsque les victimes de leurs crimes, suppliées, consentent enfin à pardonner, et lorsque les coupables eux-mêmes, le repentir et le remords au cœur, se convertissent, c'est-à-dire se tournent librement, délibérément vers le bien, soit de leur propre volonté, soit sous l'impulsion bénie de leurs esprits guides.

Les hiérophantes dans l'antiquité, enseignaient aux futurs initiés, qu'il y a aux enfers des supplices réservés aux parricides et autres crimes énormes; que si le coupable recommençait une nouvelle vie, il y subirait nécessairement la peine de droit naturel, soit celle du talion, éprouvant le même traitement infligé par lui aux autres, et périssant du même genre de mort. Ainsi, si quelqu'un avait tué son père, il devrait être tué, dans une vie ultérieure par ses propres enfants; s'il avait tué sa mère, il devrait renaître sous la figure et avec le corps d'une femme, et être privé du jour par ceux qui l'auraient reçu de lui. « Il n'y a point, dit Platon, d'autre expiation pour le sang des parents répandu, et la souillure n'en peut être effacée, jusqu'à ce que l'âme du coupable paie la peine du meurtre qu'elle a commis, par un meurtre semblable commis sur sa personne, et apaise ainsi le courroux de sa parenté. »

Je ne pense pas, d'ailleurs, qu'il faille prendre absolument à la lettre ce que dit ici Platon, et ce qu'après lui a répété presque textuellement Allan Kardec. Mais la justice veut assurément que chacun soit traité suivant ses mérites, et reçoive en peines ou en bonheur, en proportion du mal ou du bien qu'il a accomplis.

Si Platon précise jusqu'à la minutie le sort du coupable qui reprend une nouvelle vie, il n'est pas moins catégorique quand il parle du sort réservé aux criminels dans les enfers. Il existe une parité parfaite entre le supplice des méchants et la félicité des bons : « Les âmes sont punies dix fois pour chacune des injustices qu'elles ont commises dans la vie ; la durée de chaque punition est de cent ans, durée naturelle de la vie humaine, afin que le châtiment soit toujours décuple pour chaque crime. Ainsi ceux qui se sont souillés de plusieurs meurtres, qui ont trahi des Etats et des armées, les ont réduits en esclavage, ou qui se sont rendus coupables de quelque autre crime semblable, sont tourmentés au décuple pour chacun de ces crimes. Ceux, au contraire, qui ont fait du bien aux hommes, qui ont été saints et vertueux, reçoivent dans la même proportion la récompense de leurs bonnes actions. Il y a encore des récompenses plus grandes pour ceux qui ont honoré les dieux et respecté leurs parents, et des supplices extraordinaires pour les impies, les parricides et les homicides à main armée. »

***

La responsabilité de nos actes implique le libre arbitre. Aussi le libre arbitre, au dire de Platon, n'existe pas moins dans la vie terrestre que dans le choix que nous en faisons. L'homme n'est pas jeté au hasard sur le globe par un être capricieux. Il choisit lui-même la condition dans laquelle il naîtra. A quoi, dès lors devra-t-il avoir égard dans le choix du milieu pour lequel il se déterminera ? A la seule chose nécessaire : à ce qui est avantageux à rendre l'âme plus vertueuse. Pour Platon, la chose la plus désirable, la chose essentielle, c'est toujours le bien, et c'est toujours la vertu.

Nous ne parlerons pas de la métempsycose, transmigration de l'âme humaine dans un corps animal. Tout ce que Platon dit à ce sujet, doit, je pense, être pris au figuré. Ce sont de purs symboles destinés à faire mieux ressortir certaines vérités morales, et à inspirer une crainte salutaire aux coupables. L'homme ne redevient pas singe ou perroquet. On ne rétrograde pas les degrés de l'échelle des êtres qu'on a une fois montés.

Platon admet, d'autre part, le libre arbitre jusque chez les animaux, et parle d'âmes animales qui, au moment de renaître, se déterminent pour la vie humaine. Avec l'évolution progressive, d'ailleurs. et les idées scientifiques du jour, cette ascension n'a rien qui choque. N'a-t-on pas défini le chien : un candidat à l'humanité.

Quoi qu'il en soit de cette idée particulière, il demeure que l'homme arrive au bonheur par la perfection à travers une série d'existences indéfinies.

Cette théorie admise, n'est-il pas vrai que bien des obscurités s'éclaircissent ? De quoi nous plaindrions-nous, puisque nous avons choisi nous-mêmes notre état présent, plus ou moins nécessité, d'ailleurs, par nos vies anterieures ? Et si des âmes, anges de bonté et de sacrifice, égarés, semble-t-il, au milieu de nous, souffrent parfois des douleurs qui dépassent toute expression, c'est que ces âmes ont voulu souffrir ainsi pour servir d'exemple à ceux qui se récrient ou blasphèment à la moindre douleur, à moins qu'elles n'aient un passé mauvais, de nous ignoré, à racheter. Le passé prépare le présent qui lui-même est gros de l'avenir.

De là, la nécessité impérieuse de combattre dès l'enfance et de combattre toute la vie, les formes diverses du mal. Toute faute, égoïsme, avarice, dureté, violence, volupté est comme un boulon qui rive plus solidement l'âme au corps.

Et plus elle s'identifie ainsi avec son organisme physique, s'abaissant à son niveau, plus il lui en coûtera de s'arracher à son étreinte, de revenir elle, de reprendre l'essor ascendant qui est son but et sa loi.

Toute autre est la situation de celui qui s'applique dès l'abord de toutes les forces qui sont en lui, à dompter son orgueil, à imposer silence aux

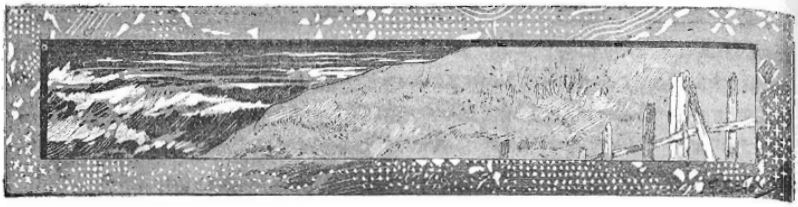
mouvements désordonnés de son cœur et de ses sens; qui, fuyant tout mensonge, toute fausseté, tout égoïsme, toute ambition malsaine, ne vit que pour la vérité et le bien, resserrant chaque jour les liens qui unissent son âme aux choses d'en haut. Grâce à la persévérance d'efforts incessamment renouvelés, il s'élève graduellement des gouffres impurs où l'être humain se trouve plongé à l'origine, vers des régions toujours plus éthérées, vers cet idéal divin dont une étincelle au moins brûle en chacun de nous. Nous aurons réalisé ainsi dès ici-bas l'harmonie sainte qui est l'équilibre entre la raison et le cœur, par la science et la vertu. Cette harmonie, synthèse de tous les biens, c'est la sagesse, fille de Dieu.

Vienne alors la mort. Bien loin d'être le roi des épouvantements, elle sera tout au contraire, une amie, une messagère de paix et de bonheur. Nous la saluerons avec la sérénité exempte d'alarmes d'un Socrate qui, à l'heure même où il buvait la ciguë, s'entretenait sans trouble ni ostentation avec ses disciples les plus aimés, des plus hautes questions qui puissent intéresser les hommes, examinant avec eux, en cet instant suprême, les raisons que nous avons de croire aux destinées futures meilleures de l'âme. Il en a une vision si claire, si nette, il est si assuré de ne pas mourir tout entier, qu'il console, lui, victime innocente des sophistes, et qu'il fortifie ceux qui l'écoutent dans la foi qui est la sienne. Puis ayant achevé sa tâche, il s'endort paisiblement, offrant par sa mort non moins que par sa vie, un exemple digne de l'imitation de tous, lui, « le meilleur, le plus juste et le plus sage des hommes ».

Et pourquoi eût-il redouté la mort ? N'était-il pas persuadé que si l'âme se retire pure, sans rien conserver du corps, comme celle qui pendant la vie n'a eu volontairement avec lui aucun commerce, mais au contraire, l'ayant toujours fui, et s'étant toujours recueillie en elle-même, en méditant toujours, c'est à-dire en bien philosophant et en apprenant effectivement à mourir, si l'âme se retire en cet état, elle va vers un être semblable à elle divin, immortel, plein de sagesse, près duquel elle jouit de la félicité, délivrée de ses erreurs, de son ignorance, de ses craintes, de ses amours tyranniques, et de tous les autres maux attachés à la nature humaine ; et, comme on le dit des initiés, elle passe véritablement avec les dieux toute l'éternité.

D. Metzger.





L'ASSOCIATION MUTUELLE DE WISCKER

(Voir la *Revue* de juillet 1895.)

Le Crédit agricole. — On peut le créer si on le veut bien, sans sacrifice aucun, sans coercitation aucune, sans violence d'aucune sorte, sans que l'Etat s'en mêle directement et *sans qu'il en coûte un centime ni à lui ni à personne.* Je vais tâcher de l'expliquer le plus brièvement possible, quitte à y revenir, si ma démonstration n'était pas suffisamment claire.

Le moment est des plus favorables. Les inquiétudes grandissent, les exagérations de quelques-uns deviennent de plus en plus aiguës, de plus en plus fâcheuses et menaçantes. Il importe d'aviser au plus tôt. Je ne vois, pour marcher vers la solution de ce redoutable problème, comme acheminement vers cette solution, que l'organisation *démocratique* du Crédit agricole, largement conçue et pratiquée franchement.

Si l'on veut que cette institution soit féconde, et qu'elle produise des fruits abondants, on devra surtout éviter le monopole de l'Etat. On se gardera surtout d'en faire une institution d'Etat, créée et gérée par lui. On évitera ainsi bien des déconvenues et on se garantira de *l'empléomanie* qui, déjà nous a fait et nous fait encore tant de mal. On en laissera la gestion et même l'organisation à l'initiative privée. L'Etat n'aura qu'à sanctionner les modes divers de groupement, tous tendant comme base à l'unité d'action de l'ensemble, et n'aura à intervenir que pour veiller à l'observation stricte des statuts et règlements.

La Banque de France est en instance pour obtenir le renouvellement de son privilège. Il ne serait que juste de voir notre premier établissement de crédit contribuer au relèvement de notre agriculture. Elle pourrait le faire sans compromettre aucun de ses intérêts. Cette aide lui serait au contraire profitable et lui donnerait des bénéfices sérieux.

Lorsque après avoir obtenu l'autorisation nécessaire, nous voulûmes commencer nos opérations, je croyais que nous pourrions garantir la sécurité de nos emprunts, je croyais, dis-je, pouvoir profiter de l'escompte. Je m'en informai auprès du directeur de notre succursale duquel, d'ailleurs, je n'ai eu qu'à me louer, et j'appris de lui que les statuts de la Banque n'ayant pas prévu le cas, il ne pouvait comme il aurait bien voulu pouvoir

le faire, nous donner cette satisfaction ; que la banque ne pouvait modifier ses statuts, ni s'en écarter, sans y être autorisée par une loi ; qu'il comprenait bien l'intérêt qu'il y aurait pour nous à profiter de cet avantage ; mais que, présentement, il n'y avait pour nous qu'un moyen de profiter de cet avantage ; profiter de l'escompte courant, faire à la Banque un dépôt de titres de rente, cotés à la Bourse de Paris, capable de garantir la somme dont nous aurions besoin. Il approuva fort notre tentative et nos moyens d'action et me dit qu'il regrettait beaucoup de ne pouvoir être plus utile.

Nous fîmes un dépôt de titres de rente et nous profitâmes ainsi de l'escompte qui était alors de 2 0/0.

Aujourd'hui l'occasion serait excellente pour obtenir de la Banque, *qu'à titre exceptionnel* et pour contribuer directement à notre relèvement agricole, elle consentît à escompter le papier des banques communales à 2 0/0, par l'intermédiaire des banques départemenales, lesquelles joueraient dans ce cas, par rapport à la Banque de France, un rôle analogue à celui que jouent les banquiers par rapport au papier des particuliers.

Si cela était possible, vu la sécurité que trouveraient les prêts de la Banque de France, il serait très avantageux pour les associations de ne rembourser le capital emprunté, qu'après une année révolue. Ceci ne changerait rien à la sécurité des prêts, et ne compromettrait en rien les intérêts de la Banque de France. Ces conditions seraient-elles onéreuses pour la Banque de France ? Je ne le crois pas, et je vais essayer de démontrer qu'elles lui seraient profitables.

Nous ne parlerons que pour mémoire de la garantie réelle, dont peut disposer l'agriculture française. Les appréciations les plus modérées, portent la valeur de sa production annuelle à 14 milliards. — Il me semble évident que la somme à garantir — 3 francs capitalisés pour chaque sociétaire pendant un an, — serait bien faible ; comparée à la puissance de sa garantie réelle. Tout le monde sait que pour mettre à la disposition du crédit agricole, la somme que représenterait l'ensemble des cotisations annuelles capitalisées, la Banque n'aurait pas à mobiliser un centime des réserves déposées dans ses caves. Elle n'aurait qu'à émettre en plus de la monnaie fiduciaire, qui suffit aujourd'hui à ses opérations, ce qu'il faudrait de billets de banque pour satisfaire les besoins du Crédit agricole, constitué sur les bases établies dans ce mode d'association.

Il n'y aurait aucun inconvénient pour l'Etat à autoriser la Banque de France à faire cette opération, puisque l'ensemble des associations pourrait toujours garantir les sommes empruntées dans ces conditions.

Les bénéfices que retirerait la Banque de France de cette opération

deviendraient de plus en plus considérables et correspondraient à l'accroissement des capitaux utilisés par les associations.

Cette opération ne pourrait jamais devenir onéreuse pour elle, ni faire courir aucun risque à son crédit. Celui-ci en serait, au contraire, fortifié et considérablement accru. Y aurait-il pour la Banque de France un bénéfice dans cette opération? Assurément, et il serait considérable, même au taux de 2 0/0.

En effet, si je suis bien informé, le billet de 1.000 francs ne coûte à la Banque que 0 fr. 25. Ce ne serait donc pour elle qu'une avance de 25 centimes qui, au bout de l'année auraient produit 20 francs, soit 79 fois cette somme. Il y aurait donc même pour les coupures une marge fort large.

Ne serait-ce pas assez rémunérateur, lorsqu'il s'agit d'un placement de tout repos et à l'échéance d'une année? On ne peut donc nier que la Banque de France ferait un sacrifice quelconque. Il est évident que tout en venant en aide à l'agriculture et en contribuant à la relever, elle ferait elle-même une excellente affaire.

En somme, qui couvrirait tous ces frais?

Ce seraient les associations et leurs emprunteurs. La location du numéraire leur coûterait ainsi 3 0/0 savoir :

2 0/0 à la Banque de France et 1 0/0 à la Banque départementale qui couvrirait ainsi tous ses frais.

J'entends beaucoup parler des ressources à créer pour faire face à la dotation et à l'organisation du Crédit agricole. On a même parlé de lui attribuer une partie du produit de la conversion de 4 1/2. J'avoue ne pas comprendre.

Mais, ne voit-on pas que le Crédit agricole n'a besoin d'aucune autre ressource en dehors de celles qu'il possède? Ne voit-on pas que ces ressources sont plus que suffisantes pour garantir le numéraire qui lui est nécessaire et que c'est de lui, de ses propres entrailles, qu'émane la justification de son crédit?

Même pour les effets escomptables des particuliers, les deux signatures ne sont-elles pas la vraie garantie, la garantie réelle du remboursement, à l'échéance du capital et de l'escompte? Le Crédit agricole existe par lui-même. Il n'a besoin d'aucune subvention, d'aucun secours gratuit d'aucun don, avec la bienveillance à laquelle il a droit, comme tout le monde.

Il résulte ainsi de ce qui précède :

1° Que l'Etat n'a aucun sacrifice à faire pour doter le Crédit agricole.

2° Qu'il est assez puissant par lui-même pour garantir surabondamment les capitaux dont il a besoin, de tout risque, sans l'aide de personne.

3° Que même en faisant pour lui une exception, la Banque de France ne

ferait que préparer et se ménager des bénéfices certains de plus en plus importants: car ils grandiraient proportionnellement au développement du Crédit agricole.

4° Que le Crédit agricole doit, comme la Banque de France, demeurer une œuvre d'initiative privée.

Les trois centres d'action de ce mode d'association. — Nous venons de voir, dans son ensemble, le rôle du Crédit agricole, les grandes lignes de son fonctionnement, ses moyens d'action et son but. Nous ne nous lasserons pas de répéter qu'il ne peut devenir pratique, prospère et fécond qu'à la condition de demeurer nettement démocratique. Il doit être, si l'on veut qu'il atteigne son but, la contre-partie du socialisme d'Etat.

Nous remarquerons pour mémoire, que tel que nous le concevons, le le Crédit agricole se compose de trois centres ou moyens d'action ou termes.

Le premier est l'association mutuelle dans la commune. Ce terme est la génération des deux autres. C'est de lui qu'ils procèdent et qu'ils émanent.

Le second est la banque agricole au chef-lieu du département. Ce terme est destiné à relier entre elles en les solidarisant, dans ce qu'elles ont de commun entre elles, les banques ou associations communales, à les instruire et à les éclairer.

Le troisième est la Banque ou Caisse centrale.

Ce terme est destiné à relier entre elles les banques départementales, comme celles-ci relient entre elles les banques ou associations communales.

La Banque ou Caisse centrale. — Ce qu'elle pourrait faire pour commencer.

Chacun comprendra facilement l'intérêt qu'il y aurait pour tous à créer un centre commun d'assurances où toutes viendraient aboutir *volontairement*; plus commode et surtout plus économique que ceux, si nombreux et si onéreux, auxquels nous sommes contraints de nous adresser aujourd'hui.

Il est assez évident, pour qu'il soit peu utile d'insister davantage en ce moment, que la seule forme rationnelle par rapport à l'intérêt des assurés (le seul ici qui mérite d'être pris en considération), est la *mutualité*, car pour produire tous les avantages qui comportent les assurances elles doivent toujours être des associations entre assurés et non l'exploitation des assurés par des *tiers*.

Il y a dans l'Allier une compagnie mutuelle d'assurance contre l'incendie, dont le siège est à Moulins. Elle a très bien réussi. La prudence et la sagesse de sa direction et de sa gestion en ont assuré le succès.

Elle a franchi, heureusement, les difficultés premières, inhérentes à tout commencement, et elle est depuis des années très prospère. Dès qu'elle a eu en caisse, une réserve assez forte pour faire face à toutes les éventualités

elle s'est empressée de faire profiter les assurés de cette situation, soit en diminuant le taux de la prime, soit en leur distribuant des dividendes.

C'est là une preuve par *le fait* et un exemple à suivre et à imiter.

Quant aux compagnies à prime fixe, elles ne sont et ne peuvent être qu'un *trompe l'œil*. Elles sont toujours onéreuses pour les assurés et elles ne peuvent être que cela, leur but étant, non l'intérêt des assurés, mais l'exploitation de cet intérêt à leur profit.

Personne n'ignore que le gros chiffre de millions mis en vedette sur leurs enseignes, n'est qu'un moyen de réclamer et un leurre destiné à capter les naïfs. Tout le monde sait que ces millions, s'ils existent, ne sont qu'un expédient, un appât que leurs propriétaires n'ont jamais songé à en offrir une part aux assurés, et que c'est tout à fait le contraire qu'ils recherchent.

S'ils existent, comme nous venons de le dire, dans les compagnies de haute volée, ces millions sont non l'apport des actionnaires mais bien l'accumulation des bénéfices résultant des primes fournies par les assurés.

Ces bénéfices sont considérables, plus considérables même que ne peuvent se l'imaginer ceux qui ne sont pas préoccupés de cette question. On peut avoir une idée de leur importance, même ne serait-on que peu informé, si on remarque le prix actuel de l'action de certaines compagnies et si on le compare au taux d'émission.

Pour certaines Compagnies, l'action émise 500 francs, a trouvé preneur à 40.000 francs et plus. Cela n'implique-t-il pas un bénéfice exorbitant, surtout si l'on considère le luxe prodigieux de leurs installations, leurs dépenses en réclames, le nombre de leurs agents racoleurs et celui de leurs autres employés si nombreux et si grossement payés ? Tout cela serait facilement explicable, mais nous n'avons pas le temps de nous y arrêter.

Que ne pourrait-on pas faire dans ce sens avec la Banque centrale ? Avec elle, rien de semblable. La Caisse centrale n'aurait aucun bénéfice à faire sur les primes des assurés. Elle ne serait qu'un centre de groupement, un centre commun de réunion des assurés et à la faveur duquel ils se solidariseraient entr'eux. La Banque centrale ferait les affaires des assurés. Elle gérerait leurs intérêts et n'aurait qu'une seule condition à imposer : se couvrir de ses frais.

Ces frais seraient, d'ailleurs infiniment moindres que ne le sont ceux des compagnies. La coopération des banques départementales et des banques ou associations communales, simplifierait considérablement la tâche de la Banque ou caisse centrale.

En effet, la Banque centrale n'aurait guère à s'occuper que de la gérance des fonds des assurés qui parviendraient jusqu'à elle par l'intermédiaire des associa ions communales et des banques départementales.

Quels pourraient et devraient être les premiers assurés? Le but et les moyens dont se servent les compagnies d'assurances sont-ils nouveaux?

Nous n'avons pas à nous préoccuper de cette question ni à y répondre. Pour nous, la base première de notre combinaison, est la moralité de ceux qui sont appelés à la composer. Elle doit toujours se retrouver dans tous leurs actes, et par conséquent, toujours demeurer notoire. Pour les Compagnies d'assurances, tout assuré est un ennemi. Pour elles, tout sinistré peut être un coquin *à priori*. La bonne foi est bannie de ce milieu et la moralité est comptée pour rien ou à peu près.

J'ai souvent entendu dire, surtout aux experts des compagnies que très souvent le sinistré a mis le feu à son immeuble afin de toucher au plutôt le le montant de sa police d'assurance. Aussi ces experts s'ingénient-ils à découvrir, un peu de parti pris, le joint, et sont-ils portés à chicaner le plus possible, afin de diminuer autant qu'ils le peuvent, le montant de la somme à payer par leurs compagnies.

Nous convenons que ces accidents peuvent arriver aux compagnies ; mais nous estimons que ce serait bien rare pour les mutualistes groupés autour de la Banque Centrale agricole.

Dès que l'ensemble des assurés comprendrait, l'idée est assez simple pour être comprise par tous, qu'en raison même de leurs concours mutuel chacun d'eux contribue, proportionnellement à sa prime, à l'indemnité à payer aux sinistrés, et comprendrait aussi qu'il est de son intérêt, qu'il y ait le moins de sinistrés possibles, il veillerait à ce qu'aucune imprudence ou négligence menaçant son intérêt ne pût se produire.Chaque assuré deviendrait ainsi un surveillant attentif. Il ne manquerait pas de signaler les fraudes commises, parce qu'il serait de son intérêt de le faire, et qu'il garantirait ainsi, non seulement son avoir, mais encore celui des autres assurés.

Cette base étant acquise, la Banque agricole Centrale pourrait commencer ses opérations en établissant d'abord, les prix au même taux que les compagnies à primes fixes, quitte à modifier, une fois l'expérience faite, ce taux selon les circonstances. Ce serait le moment le plus difficile. Il demeurerait possible jusqu'à ce que le montant des primes couvrit la moyenne des sinistrés.

Arrivée là, la Banque travaillerait à constituer une réserve assez forte pour couvrir grandement la moyenne des sinistres, et faire face à toutes les éventualités.

Cela fait, l'excédent continuant à se produire et cet excédent *appartenant aux assurés*, c'est eux que l'on devrait consulter pour avoir leur avis sur la question de savoir ce qu'il conviendrait d'en faire.

Cet excédent pourrait servir de base à des œuvres d'intérêt commun avantageuses à l'ensemble et à chacun des assurés. Ce serait une question à étudier lorsque le moment serait venu.

Nous sommes persuadés qu'il sortirait de là tout un monde de rapports nouveaux et d'œuvres nouvelles dont on ne peut avoir l'idée en ce moment et que tout le monde tiendrait aujourd'hui pour impossibles et chimériques avec les moyens dont nous disposons.

Rien n'empêcherait de joindre par la suite à cet objet d'assurance, tous les genres d'assurances pratiqués actuellement, en suivant la même marche et même toutes les institutions de prévoyance dues à l'initiative privée.

Peu à peu, la Banque centrale agricole deviendrait, sans coercition, ni réclame, un centre unique d'assurances et laisserait bientôt, bien loin en arrière toutes les compagnies qui en somme, ne font qu'exploiter les assurés sans leur donner aucun des avantages de l'association et de l'aide réciproque.

Les premiers assurés qui se grouperaient autour de la Banque agricole centrale, seraient assurément les membre des associations agricoles communales. Nous serions étonnés, si ces adhérents ne suffisaient pas à former un noyau pour constituer un ensemble assez puissant pour marcher seul, en attendant que les progrès de l'association communale vinssent à augmenter le nombre des adhérents.

QUATRE QUESTIONS

1° Quelle est la somme des forces humaines perdues pour la production par le fait de la fausse science, de l'ignorance et de l'inertie ?

2° Quelle est la somme de celles qui ne peuvent se produire avec toute leur valeur utilitaire, parce qu'elles sont dévoyées ou qu'elles manquent de culture, de moyen d'application ou de développement ?

3° Que représentent, pour la production et pour la consommation, le manque d'ordre et le défaut d'entente, l'émiettement des forces et le gaspillage inconsidérés des produits acquis ou près de l'être ?

3° Que représente à ce double point de vue, la consommation gratuite du parasitisme à tous les degrés ?

Si, répondant à ces questions, nous en analysions les termes, nous serions effrayés du résultat, car nous aurions de la peine à comprendre qu'il nous reste encore assez d'éléments pour subsister.

Et cependant nous vivons ! Que serait-ce donc si ces questions cessaient d'avoir leur raison d'être ?

Ces maux sont-ils irrémédiables ? Assurément non et il ne dépend que de nous de nous en dégager.

Nous n'avons qu'à pratiquer l'association, vivifiée par l'esprit de solidarité.

Si nous prenions ce parti, nous verrons ces maux disparaître comme par enchantement.

Respect du droit d'autrui ; justice active et égale pour tous et tout deviendra facile.

CARRET,
(ancien spirite pratique).

WILLIAM CROOKES

Tiré de *Lux*, journal dirigé à Rome par M. le professeur *Hoffmann*.

Quelques différences entre les phénomènes produits par la médiumnité de *Daniel D. Home*, et par celle d'*Eusapia Paladino*.

En premier lieu, presque tous, sinon tous les phénomènes obtenus avec Eusapia, semblent s'être produits pendant qu'elle était en somnambulisme et avoir été d'autant plus surprenants que l'état somnambulique était profond. — Ce n'était pas toujours le cas avec Home, et bien que les deux faits les plus étranges qu'on ait obtenus avec lui, l'épreuve du feu et les formes d'esprits, n'aient été observés que lorsqu'il était en France, il n'était pas toujours facile de dire quand il se trouvait dans cet état ; les seules différences avec l'état de veille étaient une plus grande décision, et des expressions plus solennelles ; de plus, il parlait toujours de lui à la troisième personne.

Lorsqu'il n'était pas en France, on observait souvent des mouvements d'objets dans les diverses parties de la Chambre, des mains portant des fleurs devenaient visibles.

Un jour il m'invita à regarder l'accordéon, pendant que cet instrument jouait seul, sous la table, dans une demi-obscurité. Je vis une main d'aspect délicat, féminine, qui soulevait l'instrument, et à la partie inférieure, les touches s'élever et s'abaisser, comme s'il y avait eu des doigts pour les mouvoir. La main était si semblable à une main vivante, qu'en premier lieu, il me sembla que c'était la main d'une de mes parentes qui assistait à la séance ; mais, je m'assurai, ensuite, que ses mains étaient bien *sur* la table.

Les meilleurs cas de lévitation de Home, eurent lieu chez moi. Une fois, entre autres, il se plaça dans la partie la plus visible de la salle, et après une minute, il dit qu'il se sentait enlever. Je le vis s'élever lentement, d'un mouvement continu et oblique, et rester pendant quelques secondes,

environ à 6 pouces du sol ; ensuite, il redescendit, lentement. Aucun des assistants n'avait bougé de sa place. Le pouvoir de s'enlever ne s'est presque jamais communiqué aux voisins du médium ; cependant, une fois, ma femme fut enlevée avec sa chaise, sur laquelle elle était assise.

Home avait une grande aversion pour l'obscurité ; en général, nous avions un fort éclairage. J'essayai quelques expériences avec des lumières spéciales, des tubes de Geissler réussirent mal. — La flamme de l'alcool, rendue jaune, avec de la soude, permit des phénomènes très intenses, mais la meilleure séance eut lieu avec la clarté de la lune.

Une des choses les plus surprenantes que j'ai jamais vues, en fait de mouvement d'objets légers, fut l'enlèvement d'une bouteille de verre pleine d'eau, et d'un verre. La chambre était éclairée très fortement, par deux grandes flammes d'alcool sodé, et les mains de Home étaient très loin. Ces objets restaient suspendus au-dessus de la table. Je demandai s'il était possible d'obtenir une réponse à une question, par leur battement l'un contre l'autre : immédiatement ils frappèrent trois fois, ce qui signifiait oui. Ils demeurèrent ainsi, suspendus, à environ 6 ou 8 pouces de hauteur, allant devant chaque personne et répondant aux questions.

Ce phénomène dura cinq minutes et nous eûmes tout le temps nécessaire pour nous assurer que Home était absolument passif, et que, ni fils métalliques, ni petites cordes, n'étaient employés. Du reste, Home n'avait pas pénétré dans la chambre avant la séance.

Je n'ai jamais remarqué, comme pour Eusapia l'a constaté le professeur Lodge, un mouvement correspondant de la main ou du corps de Home, au moment où des objets étaient enlevés à distance.

Je suis certain que dans la plupart des cas, quand Home n'était pas en trance, il ne savait pas plus que les autres ce qui allait se produire.

Très souvent, lorsque les premiers mouvements d'objets commençaient, il était livré à une conversation animée, avec un voisin, et ne regardait pas dans la direction des objets. Il déclarait ne posséder aucun pouvoir sur les phénomènes.

Je suis complètement de l'avis du professeur Lodge, en ce qui concerne les étrangers. Plusieurs bonnes séances ont été perdues par les évidentes et futiles tentatives de tromperie, des personnes étrangères qui avaient sollicité une invitation. Un homme vraiment remarquable, assistait à une des séances qui promettait d'être bonne ; au bout d'une heure, rien ne s'était encore produit, excepté divers mouvements et bruits, causés évidemment par mon hôte. Enfin, il s'en alla et nous eûmes immédiatement une communication, disant qu'ils attendaient (les agents) *que M. X... eut fini de faire le sot*. La suite de la séance fut excellente.

Le peu de lumière qu'on a été obligé d'avoir avec Eusapia, semble avoir été la cause qui a rendu l'observation des phénomènes très difficile. En effet, des précautions spéciales ont dû être prises contre toute tromperie éventuelle. Si la lumière avait été meilleure, le contrôle minutieux des mains et des pieds du médium n'aurait pas été nécessaire, et l'inévitable soupçon qu'un des surveillants ait laissé les mains libres aurait été impossible. — Home, au contraire, refusait toujours de faire des séances obscures. Il disait qu'avec de la fermeté et de la persévérance, les phénomènes peuvent être obtenus aussi bien à la lumière, et que si quelques-uns ne réussissent pas avec autant d'intensité qu'avec peu de lumière, la possibilité de les observer dans de meilleures conditions, compensait bien cet inconvénient.

Dans presque toutes les séances que j'eus avec Home, il y avait une forte lumière, de telle sorte que je pouvais voir tout ce qui se produisait, et non seulement écrire des notes, mais encore lire ce que j'écrivais, sans aucune difficulté. Home tenait tellement que chacun des assistants pût se convaincre qu'il ne produisait pas artificiellement les phénomènes, qu'il insistait souvent, pour que l'un ou l'autre des incrédules lui tint les pieds ou les mains, ce qui souvent, nuisait au développement des faits.

Durant mes relations avec Home, qui durèrent plusieurs années, je ne vis jamais le moindre fait qui put me faire soupçonner une tromperie ; il était consciencieux jusqu'au scrupule et ne s'offensait jamais des précautions prises. Dans les derniers jours, j'avais l'habitude de lui dire, par plaisanterie : Asseyons-nous près du feu, pour causer tranquillement et voir si *nos amis* sont là et veulent faire quelque chose pour nous. N'exigeons aucune preuve, ne prenons aucune précaution.

Dans ces occasions, si j'étais seul, avec lui et ma famille, les phénomènes les plus convaincants se produisaient.

Il est réellement pénible qu'un homme tel que D. D. Home, doué de facultés extraordinaires, et toujours désireux de se mettre à la disposition des hommes de science, ait vécu tant d'années à Londres, sans que, sauf une ou deux exceptions, une notabilité du monde scientifique ait pensé que vraiment cela valait bien la peine de démontrer la fausseté ou la vérité de ces faits dont on parlait partout. Pour ceux qui le connaissaient, Home était un homme d'une exquise politesse, et d'une loyauté au-dessus de tout soupçon. Mais pour ceux qui ne le connaissaient pas, c'était un charlatan. Quant à ceux qui croyaient en lui, ils étaient traités de fous ou peu s'en faut.

(*William Crookes*. Traduit par M. DESCORMIERS, 25, rue de Cléry.)



UNE APPARITION SÉRIEUSE

Soli DEO gloria !

Czeczelowka, le 10 juin 1895. — Cher Monsieur Leymarie,

Très nombreuses sont les histoires d'apparitions, que la *Revue Spirite* met de temps en temps sous les yeux de ses lecteurs; je vous en adresse une assez intéressante pour être relatée dans un de vos prochains numéros.

Au mois d'août 1894 vint chez moi, à Czeczelowka (District Gajsin, Podolie, Russie) un de mes grands amis, M. François Budzko, très brave homme, mais positiviste, ne croyant en rien; il se moquait toujours du spiritisme. Tout de même je lui faisais des traductions de la *Revue Spirite*, en polonais, des morceaux traitant la réincarnation, la doctrine spirite, la typtologie, etc. M. Budzko écoutait attentivement, mais ayant des idées préconçues, des vues arrêtées, il avait constamment des moqueries toutes prêtes.

Un soir cependant, c'était au mois de novembre de l'an passé, après la lecture de l'article : *Apparition et conversation d'un jardinier trépassé* (*Revue Spirite*, mai, n° 5, volume xxxvi, page 294) il me dit : « Je ne crois pas à ces contes de vieilles femmes; cependant s'il est possible qu'il y ait des apparitions après la mort et si je meurs avant toi, je t'apparaîtrai; j'avouerai que j'avais tort de mettre en doute des histoires vraies, racontées par des personnes honnêtes et de bonne foi. »

Le hasard voulut que M. François Badzko, peu de temps après, se refroidît, attrapant l'inflammation des poumons, et mourut le 22 mars dernier. Je lui fis des funérailles au cimetière de Granoso, et pour le repos de son âme, je récitai avec ferveur, tous les jours, matin et soir, la prière de notre cher maître Allan Kardec : « Pour les personnes que l'on a affectionnées. »

Le 27 mai, au moment où je ne pensais nullement à mon ami François, ayant la tête préoccupée des malheurs de ma famille, que vous connaissez, et de la persécution que j'ai à subir de la part de mon frère Camille Lozinski, à 9 heures du soir, étant dans mon cabinet de travail, en train de feuilleter une revue polonaise qui venait d'arriver, la porte de mon cabinet s'ouvrit, et je vis, devant moi mon cher François Badzko, comme il était de son vivant, mais excessivement pâle et dans le même costume avec lequel on l'avait enterré ; il me dit en polonais : « Fy mnie poznajesz, moj drogi,

prawda? « Mon cher, tu me reconnais n'est-ce pas? J'avais tort de me moquer et de nier des faits authentiques. Je suis venu te supplier de me rendre un grand service. J'ai une dette chez le tailleur Bajderman, à Gajsin, je lui dois trois roubles ; paye-les-lui mon cher, je t'en prie. Merci pour tes prières et que Dieu te bénisse. » Je lui promis le lendemain d'aller à Gajsin et de payer sa dette à Bajderman. Là-dessus il fit un signe de croix au-dessus de ma tête et il disparut à mes yeux, mais de manière à ce que je puisse suivre la disparition de sa tête tout d'abord, ensuite de ses mains et du tronc et enfin des jambes.

Je vous envoie, cher M. Leymarie, ces notes écrites sans beaucoup d'ordre et sans autre but que de dire ce que j'ai vu. Les détails que je n'ai pas cru devoir publier sont à votre disposition. Tous ces faits d'apparitions sont irrécusables aujourd'hui. Après une période de silence ils reviennent toujours et plus que jamais à la lumière, se produisant d'une manière qui frappe les gens les plus prévenus.

Les personnes positivistes, matérialistes ou bigotes, ayant des vues arrêtées, des idées préconçues, concernant le spiritisme, devront se rendre à l'évidence, et tout comme mon cher ami, François Budzko, avouer leurs torts !

Daignez agréer, cher Monsieur, les civilités empressées de l'un de vos abonnés.

Votre dévoué,

Joseph Kronhelm.

MAGNÉTISME ET TÉLÉPATHIE

Tiré du *Radical* de Marseille.

Comme je l'avais annoncé, M. Lauri-Ali magnétiseur continue ses expériences chaque soir, Brasserie du Chapitre. Il serait superflu de dire que la salle est comble et l'auditoire choisi.

M. Lauri-Ali en effet, ne fait pas de l'*hypnotisme*, mais du *magnétisme*, qui tient aujourd'hui en médecine une si large place. De plus il se met à la disposition des docteurs-médecins de la ville qui voudraient s'assurer de la véracité de ses expériences.

C'est ainsi qu'hier, M. le Dr S. E. Maurin, membre de l'Académie de médecine, fondateur de la Société protectrice de l'enfance; M. le Dr Queirel chirurgien en chef de la maternité, professeur à l'Ecole de médecine ; M. Blanc, docteur spécialiste pour les maladies mentales et l'épilepsie ; M. le Dr Magon

et plusieurs autres solomités médicales de notre ville ont voulu se rendre compte par eux-mêmes des expériences de M. Lauri-Ali.

La séance a eu lieu à 4 heures, chez M. le Dr Blanc, je n'en raconterai pas les péripéties ; je prends la liberté de soumettre à mes lecteurs l'attestation remise par les médecins au fameux magnétiseur :

« Mes collègues en médecine soussignés et moi, remercions vivement M. Lauri-Ali des intéressantes expériences qu'il a bien voulu faire devant nous et comprenant :

1° Magnétisme.

2° Somnambulisme.

3° Recherches d'objets.

4° Transmission de pensées.

5° Exécution d'ordres mentaux.

Nous sommes heureux de constater que tout a réussi à merveille et que les expériences de Lauri-Ali nous ont présenté un *rare intérêt scientifique.*

Dr Maurin, Dr Blanc. Dr Queirel, Dr Magon. »

Voilà une attestation qui montre bien certes, que Lauri-Ali n'opérant pas sur des tréteaux officiels n'en est pas moins intéressant.

Hier soir, à la Brasserie du Chapitre, bon nombre de docteurs et de pharmaciens, parmi lesquels un pharmacien de notre ville lui-même excellent magnétiseur, sont venus pousser des colles à Lauri-Ali qui a pleinement réussi ses expériences.

En ce qui concerne la transmission de pensée, M. Lauri a exécuté hier des ordres mentaux donnés en arabe, espagnol, anglais, grec moderne, russe à la plus grande stupéfaction des transmetteurs.

Au risque d'être indiscret, je crois pouvoir dire que M. Lauri-Ali prépare une séance spéciale qui fera époque dans les annales de Marseille et qui aura lieu.... mais, chut ! J'en reparlerai au bon moment.

Auguste Piard.





CHRONIQUE DE LA PAIX

Tiré de l'*Epoque* du 6 mai 1895.

M. Michel Revon, docteur en droit, lauréat des facultés de droit, de l'Académie française et de l'Académie des sciences morales et politiques, actuellement professeur de droit international à l'université de Tôkyô (Japon), a, on s'en souvient (voir notre *Chronique* dans *l'époque* du 3 mars), publié un savant travail, un véritable monument littéraire qui fait une impression profonde dans le monde pacifique : « L'arbitrage international, son passé, son présent, son avenir », dont la *Société de la Paix* de Guise va faire paraître la superbe préface de 57 pages en une plaquette à un prix plus abordable que cet important ouvrage. Or, Michel Revon a adressé à nos amis de Guise une lettre-préface destinée à ce petit volume, lettre dont nous sommes heureux d'extraire les passages suivants à titre de primeur :

Tôkyô, le 15 mars 1895.

« Je vous envoie de grand cœur l'autorisation demandée.

« Le désir que vous m'exprimez honore mon livre.

« C'est à moi de vous remercier.

« D'ailleurs, j'estime que toute semence de l'esprit, une fois jetée, appar-
« tient à l'humanité, et que l'abandon des droits d'auteur n'est qu'un devoir
« élémentaire, s'il peut servir la morale du droit.

« Cela dit, permettez-moi de vous exprimer mes plus vives félicitations
« pour le merveilleux progrès de votre œuvre. Votre société de la paix est
« l'une des lumières posées, çà et là, dans la barbarie du XIXe siècle, le long
« de l'obscur chemin où nous marchons environnés de ténèbres, mais
« confiants, tenaces, oublieux de la nuit, en route vers les aurores de demain.
« Notre rêve aura son jour, dans l'histoire de la civilisation humaine. Ce
« jour-là nos enfants se souviendront de leurs pères, les apôtres d'hier et
« d'aujourd'hui, et quelque profonde que soit l'ingratitude des hommes, ils
« auront une parole de gloire et de bénédiction pour la société de la paix
« du Familistère de Guise !

« Je vous écris en pleine guerre, au bruit du formidable choc qui a fait
« se rencontrer les deux grands empires d'Orient, et qui vient de bouleverser

« dans ses fondements l'antique équilibre de l'Asie. La capitale est en fête, « presque chaque jour, le télégraphe nous annonce une nouvelle victoire ; « l'orgueilleuse Chine demande grâce... Vous recevrez ma lettre au sein de « la vieille Europe, divisée, ruinée, écrasée par une paix armée pire que la « guerre... L'Orient est en feu ; l'Occident penche à l'abîme ; le monde « entier souffre. Mais de tous ces maux monte un espoir. L'Europe commence « à comprendre sa folie et à chercher le salut. L'Asie, réveillée de sa torpeur, « entre dans une ère nouvelle ; car le Japon moderne, depuis longtemps « humilié par les injustices d'une puissance encore barbare, cent fois « trompé, bafoué par une diplomatie sans scrupules, entraîné enfin dans « une guerre inévitable contre l'insolente rivale qui niait tout droit des « gens, proclame hautement, en plein triomphe, son désir de clore la guerre, « maintenant qu'il peut vivre en paix et reprendre sans entraves son magni- « fique essor vers la civilisation de l'Occident. A Paris, comme à Tôkyô, « même pensée se fait jour au sein des misères présentes, celle qu'exprimait « si bien un vieux dicton japonais profondément vrai dans son optimisme : « Laissez dormir le malheur quelques années : il se changera en un « bienfait !... »

« Où est caché le germe de cette métamorphose ? Dans l'âme des peuples, « dans le bon vouloir des hommes, dans l'opinion publique. Et c'est pour- « quoi votre propagande est sainte. La guerre est le fait qui nous opprime ; « la paix est le droit, l'idéal solide, la force qui nous relèvera. Pour l'obtenir, « que faut-il ? Beaucoup d'efforts individuels qui, s'unissant, feront de la « minorité d'aujourd'hui une majorité toute-puissante. L'humanité aura la « paix dès qu'elle l'aura comprise et adorée : il lui suffit de l'appeler de ses « vœux, de la désirer, de la vouloir. Pour finir, encore un beau proverbe du « Japon : « Invoquez un ange et bientôt vous entendrez le frémissement de « ses ailes !... » (1)

MICHEL REVON.

L'illustre Banio, le savant professeur et député italien, a fait à Milan une intéressante conférence. Il a démontré que le but de la guerre est la conquête. Il est faux, a-t-il dit avec juste raison, que la guerre favorise le progrès de la civilisation : aujourd'hui les gouvernements, les parlements, ont peur de la guerre, parce qu'ils savent qu'il y en a un qui ne la veut pas : le peuple. Le travailleur dit : la guerre est fratricide, elle ne profite pas au peuple ; mais à qui la déclare. *Vox populi vox veritas.*

(1) Les personnes qui désireraient se procurer la plaquette dont nous parlons plus haut, peuvent s'adresser à E. Sarrazin secrétaire de la Société de la paix au Familistère de Guise (Aisne).

— Signalons parmi les plus remarquables articles favorables à la paix publiés ces derniers temps, articles qu'hélas le manque de place ne nous permet pas d'analyser ici : *English and French Diplomacy constrasted.* (*Herald of Peace* de Londres.) *An appeal to English and French Peace-Makers*, par Hogson Pratt. (*Concord* de Londres.) *The grow hof Peace Principles*, par Belva A. Lockwood et *Woman and Patriotism*, par May Wright Sewall. (*Advocate of Peace* de Boston.) *Kriegund Christenthum*, par Ernest Bœhme et *Auch in Russland regt es sich*, par Léopold Katscher. (*Die Waffen nieder* de Dresde.) 1672-1678. (*Pax Humanitate* d'Amsterdam, nos 11 et 12). Et enfin, une conférence faite au casino de Berne par Fanny Praechter-Haaf, sous le titre de *Une heure au bureau international de la Paix.* (*Schweizer-Frauen Zeitung, journal des femmes suisses.*)

— Les Allemands poussent activement la propagande pacifique au-delà du Rhin. M. Cyprien Eberle, fondateur du groupe d'Ulm, continue sa série de conférences sur « le but et l'utilité des sociétés de la paix et il s'efforce de constituer de nouveaux groupes dans les localités par lesquelles il passe.

Un groupe important de la paix s'est formé à Hambourg, à la suite d'un brillant discours prononcé dans cette ville par le docteur Richard Grelling.

Edmond Potonié-Pierre.

PREUVE D'IDENTITÉ INGÉNIEUSE

Le *Vessillo Spiritista*, de mars 1895, édité à Vercelli (Piémont), par le capitaine E. Volpi, dans un de ses derniers numéros, donne quelques passages d'une lettre qui lui a été communiquée et dont l'auteur assume l'entière responsabilité bien qu'il ait été contraint de supprimer les noms de lieux et de personnes.

. . . . . .

23 décembre 1894.

Nous avons repris nos séances avec un de mes amis, excellent médium écrivain. Nous en sommes à la troisième et nous avons déjà obtenu le soulèvement complet de la table à la hauteur de plus de 20 centimètres. Ayant placé sous la chaise du médium X... une cloche de verre qui contenait une petite sonnette, elle se mit en mouvement et nous obtînmes le fait plus de cent fois sur notre demande, en pleine lumière.

Dans la deuxième séance, nous fûmes avertis typtologiquement qu'un esprit voulait se communiquer par le médium écrivain; ce fut mon père qui se manifesta. Pour avoir une preuve de son identité je lui demandai

quel objet j'avais emporté avec moi de X..., la dernière fois que j'y étais allé. Je faisais allusion à quelques fleurs recueillies sur la tombe de mon père le 2 novembre. Il me fut répondu : « Le Juste, seul, revint avec toi. »

Je fus un moment bien désillusionné, ne pouvant comprendre cette réponse. Cependant, en y réfléchissant, une heure après, je me souvins très bien qu'en revenant de... j'emportai un christ, sans prendre autre chose pour le moment, des meubles hérités de mon père. On comprendra maintenant la justesse de la réponse et on se convaincra que dans ce cas, nulle suggestion ou transmission de pensée ne fut possible. Je ne parle pas d'autres preuves, je considère comme suffisamment décisive celle que je viens de raconter. »

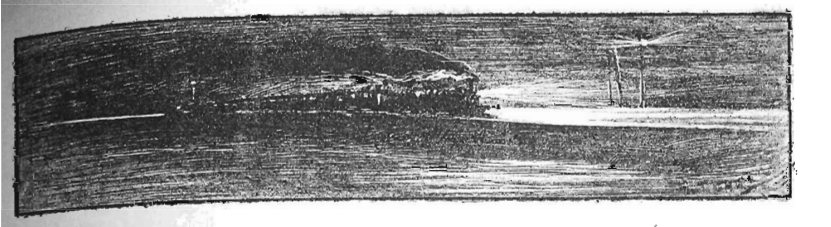
Peu de commentaires paraissent nécessaires à ce fait, si la réponse à la question avait été « des fleurs » il était logique de croire à une transmission de pensée. Si elle avait été « un christ », celui qui posait la question pensant fixement à des fleurs, on aurait pu mettre en avant « les inconscients », mais, par cette réponse si juste, à laquelle on ne pensait pas, l'Esprit voulut donner une preuve de sa présence, excluant toute autre hypothèse ou le soupçon d'une provenance directe.

L'inconscient du médium lisant dans l'inconscient de celui qui interrogeait y aurait vu simplement un christ et aurait écrit ce qu'il aurait vu, sans recourir à une tournure métaphysique qui ne fut comprise par personne et seulement, une heure après, par le consultant.

Naples, 28 février 1893.

V. Cavalli, *du Vessillo Spiritista.*





LES HABITANTS DE L'AIR

Méfiez-vous de l'air! Pourquoi demanderez-vous? Parce qu'il peut contenir en suspension, des miasmes délétères funestes pour la santé, vous répondra un docte pontife d'Esculape.

L'air ne contient pas que des miasmes, ajoutera un savant naturaliste, il y a également dans son sein des myriades de microbes invisibles à l'œil nu, mais que révèle un microscope d'un très fort grossissement; ces microbes ne sont pas moins dangereux pour la santé que les miasmes.

Un chimiste soucieux d'étaler son petit savoir, prend à son tour la parole : « l'air, dit-il, est un mélange de deux gaz, sur 100 parties, on y trouve 79 parties d'azote et 21 parties d'oxygène, avec quelques milligrammes d'acide carbonique. On y rencontre aussi de la vapeur d'eau que la chaleur solaire rend invisible en la raréfiant, mais qu'un courant d'air froid, qui se manifeste instantanément peut rendre visible en la condensant ».

L'air ne contient-il, réellement que des miasmes, des microbes, de l'azote, de l'oxygène, de l'acide carbonique, de la vapeur d'eau? Oui, proclame d'une voix aussi unanime que tranchante et autoritaire, la science, la science officielle!

Eh bien! j'en suis désolé pour la science officielle, comme toujours selon son habitude invétérée, elle se trompe lourdement en prétendant dire le dernier mot sur des choses hors de sa portée. Les grands mamamouchis de la coupole de l'Institut ont beau munir leur appendice nasal de bésicles, ou de binocles, ils ne voient goutte, ils ont sur les globes de leur appareil visuel, des taies incurables qui les plongent dans les ténèbres.

Il n'y a pas dans l'air que des miasmes, que des myriades de microbes, l'air n'est pas seulement un mélange d'azote, d'oxygène, d'acide carbonique et de vapeur d'eau, l'air est une vaste, une immense région extrêmement peuplée.

L'air est peuplé, peuplé d'esprits, de substances spirituelles; les philosophes spiritualistes de tous les temps n'ont cessé de l'affirmer, et ces philosophes ont raison.

Les Chaldéens, les Babyloniens, les Egyptiens, les Perses ont toujours soutenu qu'il y avait des esprits dans l'air; les uns n'ont jamais possédé un

corps charnel, d'autres ont eu une enveloppe matérielle et ont habité la Terre.

Après leur mort, leur âme s'est élevée dans les hautes régions de l'atmosphère où ils vivent d'une nouvelle vie, où ils peuvent être chargés de nouvelles missions.

Ils obtiennent quelquefois la permission de veiller sur leurs parents et amis, et de les assister de leurs conseils et au besoin de les secourir dans dans les moments difficiles de leur existence.

Le célèbre philosophe chinois Confucius, qui vivait cinq cents ans avant l'ère chrétienne, dit que les esprits ont, comme les humains, un corps, un corps astral très subtile, tout à fait aériforme. « Les esprits, affirme-t-il, à ses « disciples, sont partout; ils vous entourent et quoique l'on soit seul, que « personne ne semble vous voir ou vous entendre, les esprits sont témoins « de tous vos actes et entendent toutes vos paroles. »

Thalès de Milet, pensait exactement comme Confucius, et il ajoutait que les esprits lisaient toutes nos pensées.

Les Indous soutiennent aussi que les esprits planent dans l'espace où ils sont innombrables; les livres sacrés appelés Vedas, classent les esprits en trois catégories : les *devas* qui sont les bons esprits, les *dœtas* qui sont plus ou moins malfaisants, et les *pisatchas* qui sont d'un ordre inférieur et plus ou moins arriérés.

Epiménide, Zénon, Socrate, Plutarque, professent la même doctrine que Confucius et Thalès de Milet.

Chaque homme est confié à la garde d'un démon, ou génie tutélaire, qui dans certaines circonstances, inspire ses discours et dirige ses actions.

Selon Spulée, l'âme de l'homme, dégagée du corps devient une espèce de démon ou génie appelée *Lemure*. Les démons ou génies veillent sur leur famille, exercent sur elle une influence bienfaisante et entretiennent la paix dans leur ancienne habitation. On les appelle, alors, *Lares familiers*, ou dieux de la maison.

Ceux qui ont commis des crimes durant leur vie, sont condamnés à errer sans trouver de repos; ils sont un objet d'effroi pour les honnêtes gens, et poussent au mal ceux qui ont de mauvais instincts.

De tout temps, on croyait également que ceux qui n'avaient pas eu de sépulture erraient de tous les côtés.

On raconte que saint Germain, évêque d'Auxerre, pénétra un jour dans une masure en ruine, où la rumeur publique disait qu'il revenait un spectre; à peine le pieux prélat fut-il entré, que le fantôme se présenta devant lui : « au nom de Jésus-Christ, qui es-tu ? lui cria saint Germain — « je suis, répondit le revenant, l'âme d'un mort qui n'a pas reçu de

« sépulture. » Et sur la demande du prélat, qu'il lui en donnât la preuve, le spectre le conduisit près d'un amas de décombres, sous lesquels gisaient les ossements.

Saint Germain se hâta de les faire rendre à la terre, et le spectre ne reparut plus. (Bolland. *Acto sanctorum.*)

Les druides pensaient aussi que les âmes des morts allaient, après avoir quitté leur corps terrestre, habiter l'air, devenaient de pures intelligences et revenaient de temps en temps sur la terre, pour instruire et éclairer l'humanité quand il était jugé nécessaire.

Saint-Paul, dans son épitre aux Ephésiens, chapitre VI, verset 12, avance formellement, qu'il y a des esprits dans l'air : « car, nous avons à combattre « dit-il, non contre la chair et le sang, mais contre les principautés, contre « les puissances, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre des « esprits de malice répandus dans l'air. »

Enfin, les personnes dites voyantes, c'est-à-dire dont la vie vue est plus subtile et plus perçante que celle de leurs semblables, voient l'air peuplé de substances et de formes spirituelles; ils les voient entrelacées formant des groupes, se pénétrant et se fondant les unes dans les autres.

Bref, il y a dans l'air ce que ne voient pas les chimistes, ni l'Institut; il y a des populations innombrables d'êtres intelligents, pourvus de corps aériens, subtiles, invisibles.

Doctes mamamouchis, de la sacrée coupole, mettez vos bésicles; hélas! elles ne voient pas plus clair que vous.

HORACE PELLETIER,
Conseiller d'arrondissement, officier d'Académie,
à Condé, par les Montils (Loir-et-Cher).

SPIRITISME ET INSPIRATION

Tiré de la *France moderne*, de décembre 1894.

Toutes les grandes vérités, qu'elles soient contenues dans les livres sacrés de l'Inde ou de la Chine, ou bien dans les Bibles à versions différentes en usage chez les Israélites ou les chrétiens, ont été inspirées.

La vérité est une, c'est seulement en apparence qu'il y a désaccord. Les pêches vertes de juillet ne contredisent pas les pêches rubicondes d'octobre. Elles ne font que montrer les différents états qui dépendent de la loi de la croissance

Les *médiums* de nos jours, comme les visionnaires d'Egypte, de Grèce et de Rome — comme les prophètes de l'histoire juive — comme les apôtres et

les martyrs de la chrétienté — sont, eux aussi, magnifiquement inspirés dans leurs heures de contemplation élevée.

Toutes les belles inspirations, toutes les pensées exaltées et originales, émanent évidemment d'un monde supérieur composé de principes subtils et de puissances invisibles. Les cieux vivifient la terre. De même que Dieu est infini, de même l'inspiration est forcément universelle et perpétuelle.

Sans créer en nous de nouvelles facultés, l'inspiration éveille et active toutes les forces cachées de notre être. Elle appartient plutôt aux âmes qu'aux livres ou aux traditions. Méconnue pendant les époques d'obscurantisme, étouffée aux heures de persécution, d'intolérance, elle est plus parfaite maintenant qu'à ces lointaines époques, couvertes par la poussière de l'oubli.

L'inspiration est générale et spéciale, toujours naturelle. Nos esprits-guides nous inspirent, tantôt par le courant magnétique qui vient de leur volonté et communique avec nos cerveaux par un fil invisible ; tantôt — les conditions étant préparées d'avance (c'est-à-dire la médiumnité étant déjà développée), — ils peuvent s'incarner et faire pénétrer dans nos âmes leurs sentiments divins. Tous les humains sont inspirés selon le niveau de leur existence consciente. Plus on recherche le vrai, plus le but est divin, plus l'aspiration est sainte, plus exaltante et plus extatique est aussi l'inspiration.

Platon recevait ses plus belles inspirations sur les hauteurs du mont Hymette, dont le sommet perce les nuages, Moïse, sur le mont Sinaï, Mahomet, sur les montagnes d'Arabie, Confucius, sur des monts asiatiques, et le Christ, en larmes et en prière, sur la montagne des Oliviers.

L'inspiration vient, obéissant aux lois d'attraction ; c'est aussi naturel pour le cerveau de la recevoir, que pour l'air d'entrer dans nos poumons. Elle est toujours appropriée à l'état moral de notre caractère. Nous obtenons ici-bas ce que nous cherchons. Il y a des degrés d'inspiration spirituelle, de même qu'il y a des degrés dans notre atmosphère matérielle pour chaque sentiment.

Nous pouvons donc être inspirés plus particulièrement sous le rapport de la pensée, de l'invention, de la musique, de la peinture, de la poésie, du patriotisme, de la philanthropie, de la justice morale, du sentiment divin, selon l'usage que nous faisons de ces facultés.

Plus notre niveau moral est bas, plus la qualité de l'inspiration est grossière, plus le niveau est élevé, plus pure sera l'inspiration. Si nous voulons approcher de la lumière sacrée, les intentions les plus pures doivent animer notre volonté. Nous devons ouvrir les fenêtres de notre âme toutes grandes pour recevoir les vérités d'en haut ; nous devons être charitables pour tou-

tes les pensées nouvelles, et recevoir, comme des bénédictions, les idées nouvellement conçues, qui arrivent des zones ensoleillées, peuplées d'anges et de saints.

Mais pour profiter utilement de ces inspirations la *foi* est indispensable. Pour communiquer avec les Esprits qui nous inspirent, il faut *d'abord* croire que la chose est possible.

Notre Esprit-guide devra employer notre sphère magnétique, pour établir un rapport sympathique ; si nous sommes habituellement incrédules ou sceptiques ou moroses ou injustes, notre état mental et moral empêche la réalisation parfaite. Car un Esprit pur et juste qui voudrait nous instruire, se trouve repoussé par le magnétisme contraire qui nous entoure. C'est ainsi que de belles inspirations ne seront jamais données aux êtres indignes de cette faveur.

Un doute *honnête* n'implique pas un manque de foi, et un investigateur impartial recevra toujours des éclaircissements.

Au XIIe siècle vivait le célèbre moine Roger Bacon, à qui on attribue l'invention du télescope. Il étudiait beaucoup. Sous l'inspiration du monde des Esprits, il avait découvert les grands mystères de la vie, jusque-là soigneusement cachés. Les sciences occultes et naturelles lui firent découvrir plusieurs choses importantes. Parmi ses prophéties faites il y a *six cents ans*, il en est de remarquables, concernant des inventions modernes. Voici ses propres paroles : « Des ponts sans arches pour les soutenir, seront jetés par dessus les courants impétueux. L'homme descendra dans les profondeurs de l'Océan respirant l'air nécessaire, ses pieds fouleront les sables dorés que la lumière du jour n'atteint jamais. Mettez en action les pouvoirs sacrés de Sol et de Luna, et voici un seul homme assis au gouvernail, guidant le navire qui fend les vagues avec une plus grande rapidité que si elle était dirigée par un équipage de marins ramant à tour de bras ; et le chariot si lourdement chargé, ne sera plus entravé par un attelage essoufflé, il s'élancera sur la route avec une force irrésistible et une grande rapidité.

« Laissez faire le travail aux simples éléments ; liez les forces éternelles et attelez-les à la même charrue. »

Ces choses prédites si longtemps auparavant, annoncent très clairement les grandes inventions modernes qu'il nous est permis de voir aujourd'hui, telles que les ponts suspendus, les scaphandres, les bateaux à vapeur, les chemins de fer et la charrue à vapeur.

La lecture des livres de Roger Bacon fut prohibée par le clergé, qui permit au couvent seul d'en profiter. Finalement un concile de moines Franciscains le condamna à être emprisonné ; il avait alors 64 ans ; les uns disent qu'il est mort en prison, les autres qu'il y passa une dizaine d'années.

Il fut enterré dans l'église des Franciscains, à Oxford. Les quelques manuscrits qu'il avait laissés furent mis sous clef et rongés par les vers. Son ouvrage le plus important est intitulé : *Opus Majus*.

L'évêque Grossetête, qui vivait à la même époque, était un de ses amis ; c'était un homme d'une intelligence rare et d'un esprit cultivé. On dit qu'il construisit une tête de bronze qui pouvait répondre aux questions qu'il posait et prédisait les choses de l'avenir. Bien entendu l'évêque était médium et ses Esprits-guides se servaient de son fluide pour actionner la tête qui répondait.

Christophe Colomb avait attendu pendant dix-sept ans le moment de s'embarquer pour la découverte du Nouveau-Monde ; pendant tout ce temps il avait conservé la même ardeur, la confiance dans la réussite, soutenu qu'il était par l'inspiration de l'Esprit qui avait pour mission de le guider dans cette entreprise hasardeuse, si féconde en résultats.

On le traitait de *visionnaire*, de *fanatique*, mais au milieu des plus grandes difficultés, il entendait une voix inconnue, murmurant à son oreille, les paroles suivantes : « Dieu veut que ton nom résonne merveilleusement à travers le monde, tu auras les clefs des portes de l'Océan qui sont fermées par des chaînes puissantes !

La découverte de l'Amérique fut prédite par Cicéron dans les termes suivants : « Au-delà de l'Océan, après plusieurs siècles, un pays riche et de grande étendue, sera découvert. Il y aura là-bas un héros qui, par ses conseils et par les armes, délivrera son pays de l'esclavage qui l'opprimait (Washington). »

Trithème, abbé de Spanheim qui vivait au quinzième siècle, était un érudit et avait écrit plusieurs œuvres de valeur. Il avait le don de seconde vue et vit un jour l'esprit de sa femme qui était morte. Il la reconnut parfaitement. Son biographe déclare que, ayant longuement médité sur des « secrets inconnus aux hommes », il pensait que c'était folie de sa part de vouloir découvrir des « impossibilités », mais il vit un soir un Esprit qui l'assura que toutes ses pensées profondes étaient inspirées. Le résultat fut qu'il arriva à comprendre les mystères et par inspiration il fit un instrument secret nommé *Stenographia*, qui sans doute, pouvait lui faciliter les communications avec les Esprits, par un moyen de télégraphie mentale.

Raphaël, le grand peintre, parlant de ses œuvres, dit que « tout le travail se faisait comme dans un rêve agréable ! »

Dannecker, sculpteur, disait qu'il avait obtenu son idée du Christ, en rêve — par inspiration, — après avoir vainement cherché pendant ses heures d'étude.

Schiller, poète inspiré, déclare que ses idées n'étaient pas siennes,

« qu'elles lui venaient si rapides, si fortes, que sa seule difficulté était de les saisir et de les écrire assez vite ».

Les exemples ne manquent pas ; nous en citerons beaucoup d'autres.

Les hommes, en général, ne veulent pas convenir qu'ils sont inspirés, et ils s'attribuent tout le mérite de leurs œuvres. Mais les grands génies ont toujours été dirigés par une force supérieure, invisible et impalpable qui est une des preuves les plus indiscutables de l'existence et de la puissance de Dieu (1) !

ISMALA.

FRAGMENTS DE VÉRITÉS OCCULTES

(*Suite*). Voir la *Revue* de mai 1895.

Nous partageons absolument les idées énoncées par M. Terry, dans son dernier paragraphe et cela d'autant plus que la première règle donnée au néophyte, en Occultisme, est de ne jamais accepter, comme vrai, que les choses dont la rationalité ou du moins la probabilité lui est démontrée.

Nous allons maintenant développer une doctrine dont nous avons fait mention dans notre premier fragment et nous expliquerons ensuite, en détail, pourquoi nous n'approuvons pas les recherches faites avec des médiums.

Les phénomènes *objectifs* des spirites sont dus à l'action, ou à l'intervention : 1° des *élémentals*, forces naturelles semi-intelligentes, qui, dans un cycle encore fort éloigné, et seulement après avoir traversé les règnes inférieurs, sont destinés à devenir des hommes; 2° à l'intervention des *élémentaires* ou *écorces*.

Celles-ci se subdivisent en deux espèces : la première écorce, celle de personnes dont la sixième et le septième principe ont attiré le quintessence du cinquième et ont progressé, elles dérivent du quatrième et de la moitié du cinquième principe.

La moitié de la mémoire a disparu, et l'instinct matériel et animal seul survit.

Ces restes, ces scories restées dans le moule, après que l'on est décédé, voilà ce qu'est, en effet, *l'ange qui guide* le médium ordinaire.

Ces entités ne survivent que pendant un certain temps; peu à peu, elles perdent tout sentiment d'actualité et elles se désagrègent. Il n'y a guère que quelques médiums, très sensitifs, qui attirent ces écorces. Plus la personne a été pure, plus la vitalité de l'écorce est faible, et moins elle a

(1) Lire à ce sujet le livre si intéressant de *Seers of the Ages* par Pæbles.

de chance d'être entraînée à participer à des expériences médiumistiques.

Lorsque la personnalité est défigurée par des fautes et par des désirs matériels, c'est précisément le contraire qui a eu lieu. Il est très possible, que dans son ensemble une personne ait été bonne, que le bien ait dominé dans sa nature, ce qui n'empêche pas que ses instincts matériels, quand ils ne sont plus dominés par les meilleures parties de lui-même, ne puissent être très mauvais.

Il est impossible que la communication avec ces écorces, puisse donner de bons résultats ; ces écorces ne sont pas *activement* mauvaises, elles sont trop imparfaites pour cela, mais à la longue leur influence tend à abaisser ceux qui s'y soumettent. On ne doit pas encourager l'activité de ces écorces, ou leur donner une nouvelle impulsion parce qu'une vive sympathie subsiste entre la personnalité disparue et ses *reliquiæ*, de sorte qu'une excitation de ces dernières, ou une galvanisation qui lui rend une vie fictive, trouble perceptiblement la gestation de son nouvel *Ego*, et retarde son entrée dans l'état heureux (Devachan) dans lequel ce nouvel Ego jouit du fruit de ses bonnes actions, avant de procéder à sa réincarnation dans ce monde, s'il n'y a pas encore accompli le nombre voulu, ou autrement dans une planète supérieure.

L'autre espèce d'élémentaires est beaucoup plus dangereuse; c'est le cas où la personnalité doit disparaître; où le quatrième et le cinquième principe a attiré tout ce qu'il y avait de mémoires et de perceptions personnelles dans le sixième.

Cette seconde espèce d'écorces est beaucoup plus forte, plus active et positivement mauvaise.

Elles ne courent aucun risque en communiquant avec les hommes, elles ont sur eux une influence décidément fatale. Heureusement qu'il n'y en a que relativement fort peu; il est vrai qu'elles se comptent par millions, mais à l'honneur de la nature humaine, il faut dire que l'on a constaté que les personnalités vouées à l'annihilation ne font qu'une minime fraction de la totalité.

De plus, ces écorces ne restent pas longtemps dans l'atmosphère de la Terre; semblables à des fétus de paille dans un courant elles sont bientôt saisies par ce terrible tourbillon qui les entraîne vers l'annihilation, c'est-à-dire, vers la planète où règne la matière et la mort, et qui est le satellite, à la fois physique et moral de notre Terre.

Quant aux élémentals, hommes futurs il est vrai, mais moins avancés que l'esprit qui dort dans le minéral, ils peuvent déployer une force formidable sous la direction des élémentaires, des sorciers ou des adeptes; mais ils sont en eux-mêmes, absolument neutres et montrent le caractère et les

tendances de l'entité qui les emploie, et même ces entités peuvent devenir très dangereuses pour des médiums aux tendances mauvaises.

Les élémentals et les élémentaires, voilà dans la grande majorité des cas, les acteurs des phénomènes physiques des spirites. L'association avec ces trois classes de créatures, ne peut jamais être utile à l'humanité.

Il y a tant de possibilités dans la nature, que nous ne soutenons pas qu'il ne soit jamais arrivé qu'un être humain ait eu à se féliciter de ses relations avec l'un d'eux. Mais nous disons qu'*en général*, une telle association ne peut que porter malheur. Finalement, il ne faut pas oublier que dans le premier des cas cités, l'action médiumistique fait un tort réel à des êtres innocents.

Mais, quoique les acteurs soient le plus souvent des élémentaires, ou des élémentals, il y a encore d'autres êtres qui y prennent part. Il ne nous est pas permis de traiter à fond cette question; il nous est seulement possible de parler d'une classe importante d'entités qui, elles aussi, peuvent prendre part à ces phénomènes objectifs.

Les esprits des suicidés, en possession de tous leurs sens, composent cette classe. Ce sont des esprits et non des écorces, parce que pour eux, la séparation absolue et permanente entre le quatrième et le cinquième principe, d'un côté, et le sixième et le septième principe de l'autre n'a pas encore eu lieu. Les deux duades sont divisées, elles existent à part l'une de l'autre, mais elles ont néanmoins un lien commun; il est possible qu'elles s'unissent de nouveau et que la personnalité menacée échappe à la condamnation; le cinquième principe peut encore, par un héroïque effort, traverser le labyrinthe des péchés et des passions humaines et parvenir au temple sacré.

Mais, quoique véritablement un esprit de fait, il n'y a que fort peu de différence, entre lui et une écorce.

Ces esprits peuvent communiquer avec les humains, mais l'exercice de ce privilège leur coûte cher, car ils exercent fatalement une influence dégradante sur la nature morale de ceux avec qui ils communiquent. Ordinairement, il ne s'agit ici que de plus ou de moins et l'influence est toujours mauvaise, car les cas où il en est résulté un bien permanent, sont si rares, qu'il est inutile d'en faire mention.

Les choses se passent ordinairement de la manière suivante : le malheureux s'est révolté contre ses épreuves ; épreuves qui sont le résultat de ses actes antérieurs ; épreuves qui doivent amener la guérison de celui qui est mort mentalement et spirituellement, et qu'il a repoussées au lieu de les subir courageusement, et parce qu'il pense que tout est dit, avec la fin de la vie.

Il a détruit son corps, mais il s'aperçoit alors, que mentalement, il est tout aussi vivant après qu'auparavant.

Une suite de causes diverses, avaient déterminé mathématiquement la longueur de sa vie, et un acte de révolte de sa part, ne peut pas l'abréger. Le cas est le même que si l'on avait brisé la partie inférieure d'un sablier ; les courants d'air dispersent le sable à mesure qu'il tombe, mais sa course continuera tant que la partie supérieure ne sera pas vidée.

C'est ainsi que l'on peut détruire le corps, mais non la période d'existence consciente prédestinée à passer, avant que la dissolution de la personnalité soit possible.

Il en est de même pour ceux qui sont victimes d'un accident, ou d'un crime ; eux aussi, ils doivent terminer leur existence. Plus tard, nous y reviendrons, mais pour le moment, il suffit de remarquer que leur état dépend surtout des sentiments qui les animent au moment de la mort.

Eux aussi sont forcés d'attendre dans la « *Région des désirs* », jusqu'à ce que le terme prédestiné soit arrivé, mais ils attendent bercés par des rêves heureux ou malheureux, selon leur état moral et intellectuel au moment fatal. Ils sont exempts de tentations, et excepté au moment de la mort véritable, ils ne peuvent pas communiquer *proprio motus*, avec les humains, tout en n'étant pas absolument à l'abri des puissantes conjurations de la « Science maudite », la Nécromantie.

La question est profondément abstruse, et il ne nous est pas possible d'expliquer ici, la différence existant entre l'homme qui volontairement *sacrifie* (non pas *risque*) sa vie, mû par des motifs généreux et pour sauver son prochain, et celui qui sacrifie sa vie par pur égoïsme, pour échapper aux peines qui l'accablent.

La Nature ou la Providence, le Destin ou Dieu, n'étant qu'une machine à compensation, il paraîtrait que, dans les deux cas, le résultat devrait être identique. Seulement, si on veut y voir une machine, il ne faut pas oublier que c'est une machine *Sui generis*, agissantavec sûreté et précision, et rien ne lui est comparable.

N'oublions pas non plus, que les pensées et les motifs sont matériels, et même parfois très puissants, et nous comprendrons alors, pourquoi le héros qui sacrifie noblement sa vie, tombe en perdant la dernière goutte de son sang dans un rêve délicieux, entouré par tout ce qu'il a aimé, pour ne se réveiller dans la région du bonheur ; tandis que le pauvre égaré, qui veut échapper au destin et se tue par égoïsme, se retrouve éveillé et vivant, avec tous les mauvais instincts et les désirs qui abreuvaient sa vie d'amertume, sans un corps pour les satisfaire.

Tandis qu'une satisfaction partielle n'est possible, qu'en obsédant des

humains, et au prix de la séparation définitive de son sixième et septième principe de son annihilation finale, après de longues périodes de souffrances.

On aurait tort de croire, que même ces suicidés sont irrévocablement perdus. Si, portant avec courage sa croix, il souffre patiemment sa punition, lutter contre les appétits de la chair vivants en lui dans toute leur intensité, comme lorsqu'il était vivant, le salut est encore possible. S'il a toujours pu résister à tout mauvais désir, lorsqu'arrive l'heure prédestinée pour sa mort, les quatre principes les plus élevés se réunissent, et dans la séparation finale qui commence alors, il est possible que la compensation se fasse et qu'il passe à la période de gestation et à ses développements ultérieurs.

Tant que l'heure fatale n'a pas sonné, il peut effacer par le repentir et la pénitence, plus d'une page souillée de sa « *Karma* » ; mais, malheureusement, et voilà ce que nous tenons surtout à dire aux spirites, il est aussi possible qu'il y ajoute des pages beaucoup plus noires.

Nous ne plaidons pas seulement pour les médiums et ceux qui les emploient, mais surtout pour ces malheureux qui sont à moitié perdus.

Arrêtés soudain dans leur carrière, et plus ou moins souillés, ce qui est toujours le cas pour les suicidés qui sont dans leur bon sens (les fous sont simplement des victimes), ils se réveillent de nouveau, en proie aux passions, à la haine, à la rage, à l'envie et aux désirs qui les ont conduits à la mort.

Près d'eux, se trouvent des médiums qui ne demandent pas mieux que de se mettre à la disposition de ceux qu'ils prennent pour des anges gardiens. Dès lors, ils n'ont qu'à obséder ces médiums, pour partager leurs jouissances, où ils composent avec les émanations des médiums et des matériaux qu'ils vont chercher jusque dans les tombes, un organisme physique, qui, quelque fragile qu'il soit, leur permet de se livrer avec leurs médiums à d'incroyables iniquités.

Ce sont eux, *les incubes* et *les succubes* du moyen âge, les époux et épouses spirituelles de nos jours, et quand ils ne prennent pas de forme objective, ce sont les démons obsesseurs qui poussent à l'ivrognerie, à la gloutonnerie, à la haine, à la méchanceté et dont les tristes exploits abondent dans le présent comme dans le passé.

Ces esprit mauvais de fait, et séparés, quoique ce ne soit pas encore irrévocablement de leur 6e et 7e principe, qui ne peuvent exercer aucune influence salutaire, ces esprits vont par trop souvent de mal en pis, deviennent de véritables vampires psychiques, poussent une victime après l'autre à sa perte, et se glorifiant des crimes les plus épouvantables, jusqu'à ce que, à la fin, à l'heure marquée d'avance, le courant de leurs énormités les en-

traîne loin des terres qu'habite l'humanité, et vers des régions où ils ne trouvent que l'annihilation, après des éternités de souffrances.

Et ces malheureux, devenus peu à peu de véritables démons, n'étaient pas *très méchants*, pendant leur vie terrestre ; insoumis et aigris par le malheur, ils ont cherché un refuge dans le suicide, mais ils étaient loin de ce qu'ils sont devenus plus tard, et ils doivent, surtout, ce développement infernal aux facilités que des médiums à matérialisations leur ont offert, pour se livrer et satisfaire leurs plus mauvais penchants.

Malheur à de pareils médiums ! Malheur à leurs trop nombreux associés et admirateurs ! Ils ne se doutent guère que les deux tiers des crimes les plus monstrueux sont dus à cette médiumnité physique. Des centaines de médiums périssent sur l'échafaud, sans avoir été reconnus pour tels, et déclarent en vain qu'ils ont été poussés à commettre un crime par un démon, par un esprit obsesseur de cette classe.

Dans des milliers de cas, les péchés mortels de l'ivrognerie, de la gloutonnerie, de la luxure et de la débauche la plus crapuleuse, qui brisent tant de cœurs dévoués, et ruinent tant de ménages heureux, sont dus à cette classe d'esprits qui reçoivent des médiums physiques la possibilité de nuire et de gratifier leurs mauvaises passions.

Semblables à des parasites nuisibles ces médiumnités augmentent de beaucoup lorsqu'on les recherche. Les spirites qui poursuivent avec tant d'empressement les manifestations, savaient-ils ce qu'ils faisaient en réalité ? Ce ne sont pas seulement eux-mêmes et les médiums qu'ils exposent à de terribles dangers.

Il leur est possible de les éviter par une grande pureté en pensées, en paroles et en actions ; de plus, les prédispositions du médium peuvent être telles, que l'esprit obsesseur ne puisse faire que peu de mal.

Mais, ce que ni le médium, ni ses amis ne peuvent empêcher, c'est la diffusion des germes médiumistiques dans l'Akasa (Ether); ces germes s'implanteront dans des créatures faibles et sensuelles, et produiront plus tard, quantité de médiums qui deviendront probablement les plus terribles criminels, grâce à l'influence de ces esprits dégradés.

Cette médiumnité est excessivement nuisible, et loin d'encourager la reproduction (car c'est là ce que font les spirites en général), il faudrait, au contraire, travailler à la faire disparaître, en n'en faisant pas usage, là où elle serait reconnue. Il est certain, malheureusement, qu'elle existera toujours, et qu'elle fera, par-ci par-là, une apparition sporadique, et quoi qu'on fasse pour la réduire, elle contribuera toujours largement, à la production des crimes et des péchés humains ; mais, il est vraiment monstrueux d'ai-

der à sa propagation, en aidant et en travaillant au développement de ses principales espèces.

Que personne de ceux qui en agissent ainsi n'aille se figurer qu'il puisse échapper aux conséquences fatales. Tous ceux qui prennent part à des actions dont le résultat est d'augmenter les chances de transgression et de misère pour les autres, en subiront les conséquences.

Il est possible qu'ils agissent ainsi, inconsciemment, et qu'ils échappent à la responsabilité morale, parce qu'ils sont de bonne foi : mais, ils n'éviteront jamais les autres conséquences et ils auront à braver, dans d'autres vies, les rudes attaques d'une justice distributive, qui dort parfois pendant la vie actuelle, mais ne dort jamais dans la vie suivante.

(*A suivre.*)

N. D. L. R. — Nous n'avons inséré ces *Fragments de vérités occultes*, que pour l'instruction philosophique des spirites ; nous ne doutons pas que nos lecteurs ne soient au courant des recherches actuelles des hommes de bonne foi, studieux, sincères, devenus de spirites fervents, Théosophistes ou Occultistes; il faut donc, sans préjugés, scruter ces fragments et les soumettre au critérium de la raison et de la méditation, pour en tirer la quintessence et en bien connaître.

Un spirite éclairé, doit être sans cesse au courant des découvertes, soit dans le domaine de la science, soit dans le domaine de la philosophie, c'est le seul moyen de progresser, selon la recommandation d'Allan Kardec.

Telle est la raison qui nous engage à continuer ces *Fragments de vérités occultes*.





LA TERRE

L'HUMANITÉ PAÏENNE

(Voir la *Revue* de Juillet 1895).

« Si tes compatriotes font la guerre, lui dit-il, comptes-tu pour rien le combat que tu soutiendras pour défendre ta vie contre l'ennemi ? Dans les combats, combien d'hommes périssent à cause de leur mauvaise constitution, ou gardent leur vie au prix du déshonneur ? Combien sont faits prisonniers et passent misérablement le reste de leurs jours dans la plus dure captivité !.... Combien d'autres, parce qu'ils manquent de vigueur, paraissent lâches et timides !... L'homme bien constitué conserve sa santé, jouit de toute sa force, défend sa vie avec honneur dans les combats, se tire heureusement des périls, prête secours à ses amis, obtient la reconnaissance de la patrie... Dans les fonctions mêmes auxquelles tu crois qu'il a le moins de part, je veux dire dans celles de l'intelligence, qui ne sait que la pensée pèche souvent parce que le corps est mal disposé ? Le défaut de mémoire, la lenteur de l'esprit, la paresse, la folie même, sont les suites d'une disposition vicieuse des organes, etc. »

Et croyez-vous qu'ils aient eu si tort que ça, ces païens, de vouloir des citoyens au corps robuste pour y loger une âme saine ?

Aussi leur idéal religieux est-il tout différent de celui du catholicisme. Alors que le paresseux et pouilleux Labre devient chez nous un saint, le païen déifie Hercule, l'homme aux douze travaux. Nous honorons la vie contemplative, la mendicité religieuse, la maigreur et l'ascétisme ; le païen honore le travail, il le regarde comme une joie et une sauvegarde ; il accorde aux athlètes des honneurs presque divins. Il n'a pas honte des plaisirs sexuels et glorifie la maternité. Il encourage tout ce qui ajoute à la joie de vivre et pense que c'est être agréable aux dieux que d'user des biens qu'ils nous donnent.

« Il ne faudrait pas en conclure que tout se réduisait, dans l'antiquité, à la doctrine du plaisir. Le paganisme avait le sentiment du droit et du devoir. Il avait à un haut degré le pieux respect des ancêtres et le culte profond des morts. Au point de vue moral, on n'a rien écrit de plus solide

que le *De Officiis*, le livre des devoirs de Cicéron. Certains traités de Plutarque sont des chefs-d'œuvre de dignité et d'élévation. »

Faut-il parler d'Homère, resté jeune de gloire et d'immortalité depuis trois mille ans ; d'Eschyle, de Sophocle, de Platon, de Socrate, d'Aristote et de tant d'autres dans le domaine des lettres, de la poésie ou de la philosophie, d'Archimède dans le monde de la science, etc., etc.? Au point de vue du sentiment patriotique, avons-nous dépassé les Spartiates ?

En réalité, « les écrivains du paganisme sont nos modèles, ses législateurs sont nos maîtres, ses artistes sont nos guides... Gœthe n'a pas craint de dire qu'il regardait l'avènement du christianisme et la mort du paganisme comme un double malheur pour la civilisation, comme une cause de décadence et de recul ».

Il n'y a là, dit Vauchez, qu'une part de vérité. Oui, sans doute, la chute du paganisme n'a pas été exempte d'influence funeste et rétrograde ; oui, sur bien des points, le christianisme a été une cause de malheur et de dépression ; mais en nous révélant la mélancolie des choses, en insistant sur la tristesse et la douleur, il a avivé notre délicatesse, exalté nos espérances, agrandi nos émotions.

Qu'en conclure ?

« C'est que les religions, comme les hommes, s'affaiblissent, s'épuisent, meurent, mais les principes de fécondité éternelle qu'elles contenaient survivent et contribuent à fonder des religions nouvelles ! »

Le paganisme devait donc succomber à son heure, vaincu non pas tant par le Galiléen que rongé par cette rouille qui dévore toutes les religions : le scepticisme !

Et ici mon excellent ami Vauchez me permettra de n'être pas tout à fait d'accord avec lui. Le paganisme n'est pas mort sans rémission. Déjà le catholicisme l'avait transformé à son usage et s'était approprié ce sentiment religieux naturaliste qui fait sa dernière force. La religion nouvelle le transformera à son tour : elle conservera de lui le sentiment religieux en le mettant d'accord avec la science et le progrès, et c'est sous la forme d'une religion naturelle, perfectible, joignant le ciel à la terre, qu'il reviendra dans un nouvel éclat et nous conduira vers le Maître des mondes (1).

CHAPITRE XIII

LA RELIGION NATURELLE — LA RELIGION SANS DIEU

Beaucoup de gens pensent qu'il n'est pas plus besoin de miracles que de dictée du Saint-Esprit ou d'un ange pour établir une religion répondant à

(1) 2 vol. in-8, avec figures, 15 fr. (*recommandé*).

tous nos besoins et à toutes nos espérances : le bon sens, la logique, la science doivent y suffire. On a donné le nom de religion naturelle à cette religion du cœur dépouillée de tout l'attirail surnaturel des religions révélées. Deux tentatives ont été faites en France sous la première Révolution pour en faire un culte d'Etat, une religion officielle, et c'est peut-être à cela qu'elles durent leur insuccès, toute religion d'Etat devenant, dès lors, sujette aux vicissitudes des choses d'Etat.

Robespierre, pénétré de cette idée qu'il faut une religion d'Etat, fit décréter, ainsi qu'on le sait, le culte de l'Être Suprême, auquel on adjoignit le dogme de l'immortalité de l'âme. De ces dogmes, on fit une loi ayant pour sanction la peine de mort. On sait ce qui advint. Robespierre pontifia à la fête de son Dieu, se faisant quelque peu dieu lui-même. On y brûla un mannequin représentant le monstre de l'athéisme (ne faut-il pas, dit si judicieusement Vauchez, que toutes les religions intolérantes brûlent quelque chose ?). Peu de jours après, Robespierre était guillotiné et, avec lui, disparut le culte qu'il avait voulu fonder.

Un autre essai de religion naturelle, tenté avec la protection du directeur La Réveillère-Lépeaux, eut plus de succès. Ce culte reçut le nom de théophilanthropie, qui indique son objet. Il avait pour base l'amour d'un Dieu bon père de famille, et celui du prochain auquel on devait se dévouer. C'était une religion douce à l'âme, amie des hommes et de Dieu, qui repoussait toute idée de miracles, et ennemie de tout cet appareil comminatoire d'enfer, de supplices et de menaces, cortège habituel des religions révélées. Son culte, tout humanitaire, était agrémenté de cérémonies joyeuses à l'œil et douces à l'oreille, où abondaient la musique et les fleurs. On y chantait des cantiques, dont quelques-uns sont supérieurs aux psaumes de David, et les femmes devaient se rendre en habits roses et blancs, agrémentés des fleurs de la saison, à la fête d'initiation qui remplaçait le baptême chrétien.

« Bientôt, ce culte compta dix-sept églises rien qu'à Paris, et il est probable que les sarcasmes dont cherchèrent à l'accabler les catholiques n'en auraient pas eu raison si Bonaparte, devenu premier consul et rêvant la restauration du catholicisme à son profit, n'en avait fait fermer brutalement par la police, les églises. »

Cette religion, éclose parmi les fleurs, devint martyre et ne fit pas de martyrs.

Ce n'est pas sur l'Empire qu'il fallait compter pour établir un culte libre.

Après lui, la Restauration ramenant les jésuites dans ses fourgons, la liberté de conscience menaça d'être étouffée. Elle trouva néanmoins de vigoureux défenseurs. Béranger fit revivre le Dieu des bonnes gens; Paul-Louis Courier cribla la sainte Congrégation de ses épigrammes; trois pen-

seurs éminents : Saint-Simon, Fourier et Auguste Comte firent de nouveaux essais de religion naturelle qui, sans avoir complètement réussi, n'en ont pas moins apporté des matériaux sérieux à la rénovation religieuse qui se prépare aujourd'hui.

La religion de Saint-Simon ou saint-simonienne fut surtout une réaction contre le spiritualisme. Elle réhabilita la chair et tenta l'émancipation de la femme. Elle trouva crédit près d'un grand nombre d'hommes qui s'en servirent, dit Vauchez, pour faire fortune et l'abandonnèrent ensuite.

On sait ce qui advint de celle de Fourier, qu'un essai malheureux de la vie phalanstérienne au Texas acheva de ruiner.

Auguste Comte a fondé la religion positiviste sur le culte de l'humanité. « Toutes les théories sur Dieu et les destinées de l'âme ne le préoccupent pas. L'humanité est là, avec ses grandeurs ; honorons-les, rendons-leur hommage et culte. » Il ne tient pas compte de l'au-delà, de l'avenir que nous réserve la science, dont le livre n'est pas fermé. La pensée marche et tout n'est pas dit encore.

Mais avant d'arriver à l'idée nouvelle, achevons, avec Vauchez, la revue de l'histoire de l'esprit humain en jetant un rapide coup d'œil sur les religions sans Dieu.

Contrairement à cette idée, généralement admise chez nous, qu'on ne peut établir une religion qu'avec un dieu créateur, régulateur du monde, ayant un paradis pour les bons et un enfer pour les méchants, idée qu'on regarde comme la base nécessaire de toute morale et qui pourrait bien être moins morale qu'on ne le pense, il y a des religions qui n'admettent pour terme de l'existence qu'une sorte d'anéantissement, d'absorption de l'Être dans le grand Tout. On donne à cet état de bonheur suprême le nom de *Nirvanà*. Dans cet état, plus besoin d'un dieu, bien entendu.

L'Asie est la terre classique de ces religions sans dieu. On en donne pour raison qu'en Europe, dans les pays à climats tempérés, l'homme est pour ainsi dire au-dessus de la nature, qui lui paraît alors soumise à Dieu comme à lui-même. Dans les pays de production luxuriante où le chétif être humain semble comme écrasé par les montagnes, par l'immensité de la végétation, et n'est plus guère qu'un grain de poussière perdu dans les forêts, quelle place faire à un dieu ? L'homme reste anéanti et la vie n'est plus pour lui qu'un effet du hasard, qu'une apparition aussi éphémère que celle de la fleur de nos jardins ? A quoi bon alors s'attacher à une existence qui n'a guère de positif que d'inévitables souffrances ?

De toutes ces religions, la plus curieuse est le bouddhisme. Vauchez lui consacre quelques magnifiques pages que nous ne pouvons parcourir que

d'un trait de plume, tant nous craignons de nous être déjà trop attardé en chemin.

Le bouddhisme, qui tire son nom de son fondateur, Bouddha, né dans l'Inde environ sept siècles avant Jésus-Christ, compte, comme on le sait, non seulement des millions de sectateurs chez les Hindous, mais il s'est infiltré jusque chez nous, jusque dans les rangs de nos plus fins lettrés, de notre jeunesse méditative et studieuse. Il y a même une sorte de culte et un véritable porte-drapeau, M. de Rosny.

Ne soyons pas trop surpris de voir la doctrine de Bouddha nous pénétrer ainsi : elle a plus d'un point de ressemblance avec celle du Christ, et on affirme même que Bouddha est la plus sainte figure qui ait jamais paru dans l'humanité. Ces jours derniers, un écrivain russe, M. Nicolas Notovitch ne vient-il pas de publier un livre intitulé : *la Vie inconnue de Jésus-Christ*; sorte de sixième évangile dans lequel il affirme avoir découvert, dans un manuscrit rencontré dans un monastère du Thibet, que Jésus aurait passé plusieurs années de sa vie dans l'Inde et y aurait été instruit des mystères de Brahma et de Bouddha.

Nous ne disons pas pour cela que le fait soit réel, mais ce qui est certain c'est que cette idée d'incarnation de Jésus dans une vierge immaculée est du Bouddha tout pur, seulement la légende hindoue dépasse en prodiges et en grandeurs la légende chrétienne de toute la hauteur dont l'Himalaya écrase nos collines du Morvan.

Il faut lire la liste des trente-deux vertus, sans compter les autres, de la mère sans tache de Bonddha, pour voir combien la vierge catholique est pâle à côté d'elle. Et Bouddha, l'image de la beauté par excellence, avec son corps d'éléphant armé de six défenses, qui marche à peine né, sous les pas duquel les fleurs naissent, les montagnes s'inclinent pour lui rendre hommage ; il prophétise sa victoire sur le démon. De combien de coudées dépasse-t-il notre Jésus ? Le principe qui domine sa doctrine c'est que tout est périssable et misérable et rien n'est émouvant comme son langage sur l'effondrement de l'humanité dans le mal et sur sa décrépitude.

« Il fait défiler devant lui les douleurs, les angoisses, les calamités du corps et de l'esprit. Où est le salut ? Comment se délivrer de la maladie, de la vieillesse ? » Par la mort ? Non, car d'après la doctrine hindoue, notre existence n'est qu'une transmigration Que faire pour échapper aux vicissitudes de cette transmigration, à ce renouveau de souffrances ? Comment y arriver? En mortifiant son corps, en domptant ses sens. Nous voilà à la doctrine chrétienne, à la doctrine monacale tout au moins, sauf les joies de la vie future : « Anéantir en soi jusqu'au désir pour que l'âme reste perdue dans l'ensemble universel comme la goutte d eau dans l'Océan et qu'elle ne puisse

se dégager en une personnalité distincte pour arriver à une vie particulière. Alors elle est vraiment dans le *Nirvanà*. »

Pour parvenir à cette perfection, il faut nombre de qualités qu'il serait trop long de décrire ; une vue droite, un jugement droit, la véracité parfaite, l'horreur du mensonge, la volonté constante du but à atteindre ; l'observation exacte de la loi de pauvreté ; faire choix d'une profession religieuse, ne se vêtir que de haillons vivre d'aumônes, etc., etc. Nos trappistes, nos Chartreux, comme on le voit, n'ont rien inventé. Ils ont leurs maîtres dans ces moines bouddhistes, qui ont poussé jusqu'à la perfection l'art de mendier. Aussi leur religion est-elle celle dans laquelle les ordres mendiants ont obtenu une prospérité toujours croissante. L'Inde est, en effet, peuplée de mendiants fort riches, ce qui ne les empêche pas de continuer à mendier pour le bon motif, et malheur à qui ne leur donne pas.

En résumé, le bouddhisme, avec son désir affolé de néant est une sorte de course à la mort, morale tout au moins. Nous n'avons qu'en faire, nous qui, épris de l'énergie vitale, ne cherchons qu'à faire durer la personnalité humaine et même à la faire revivre éternellement.

(*A suivre.*) LUCIEN GUENEAU.

ESSAI DE SPIRITISME SCIENTIFIQUE

par D. METZGER (1).

L'Aveyron républicain du 6 septembre 1895.

Depuis environ un siècle et demi la science se donnait pour tâche philosophique d' « extirper la superstition », ce qui signifie détruire l'antique croyance qui constitue le fonds commun des religions les plus diverses, c'est-à-dire la croyance que la mort n'est que la transition d'une phase d'existence à une autre avec conservation de l'identité personnelle, qu'il existe une « autre vie » et un « autre monde », que l'humanité de l'Au-delà et l'humanité de l'En-deçà sont unies l'une à l'autre par une mystérieuse mais étroite solidarité, et qu'enfin le sort de l'individu dans son existence ultérieure dépend rigoureusement de la façon dont il aura dirigé sa conduite et ses pensées dans le cours de la vie présente.

Voilà donc l'erreur, le chiendent parasite, dont la science s'appliquait sans relâche à débarrasser l'esprit humain, et elle avait enfin la joie de voir ses patients efforts couronnés du plus beau succès. Le matérialisme régnait maintenant à peu près sans partage sur toutes les intelligences éclairées, et

(1) 1 vol. in-12 de 455 pages, Paris, librairie des sciences psychologiques, 1, rue Chabanais. Prix, 2 fr. 50.

ses incomparables bienfaits s'attestaient par la rapide disparition de toute une autre sorte de mauvaises herbes qui infestaient et stérilisaient le sol humain sous les appellations de sens moral, d'idée du devoir, de dévouement au bien public, etc.

Déjà chacun ne pensait plus et n'agissait plus que pour soi, et pour la satisfaction exclusive de la seule chose qui ait de la réalité et de la valeur dans l'homme, la bête humaine. On avait même déjà forgé un nom d'apparat vraiment bien réussi pour cet état d'âme des temps nouveaux ; cet idéal moral et social, on l'avait magnifiquement nommé le *Je m'enfichisme*...

Mais quel étrange retour des choses d'ici-bas ! Ne voilà-t-il pas maintenant que la science se met tout à coup à faire machine arrière, et qu'elle parle de s'employer à replanter notre jardin avec toutes ces mêmes superstitions, après avoir tant peiné et sué à les en arracher une à une ?

Voici le fait : plusieurs personnalités parmi les plus hauts cotées du monde scientifique, notamment des professeurs de physique, des professeurs d'histoire naturelle, des professeurs de médecine de la situation la plus élevée, et qui, ce qui donne un surcroît de piquant à l'aventure, s'étaient signalés entre tous par leur zèle fougueux pour la cause matérialiste, font maintenant amende honorable, non pas toutefois entre les mains et au profit de l'Eglise ou de toute autre religion positive, je me hâte de le dire ; c'est aux pied du Spiritisme — un *credo* purement laïque, ne se recommandant que de l'autorité de l'expérience et de la raison — que ces fiers Sicambres viennent se prosterner. Et il en existe comme cela dans les plus savantes écoles de France, d'Allemagne, d'Angleterre, de l'Italie et des Etats-Unis.

L'hypnotisme avait préparé ce commencement de débâcle avec l'illustre Dr Charcot, lequel, rendons-lui cette justice, était à cent lieues de se douter du genre de moisson qui sortirait un jour du grain jeté par lui dans le sillon. Cette moisson en effet n'est rien de moins que le triomphe du spiritisme par la science. Car, dans ce diable de merveilleux, tout se tient comme dans un carreau de pois ; les simagrées hypnotiques ou magnétiques, ça n'avait l'air de rien tout d'abord, et voici maintenant que cela nous amène à la nécromancie ! Cela nous amène à l'établissement d'un service de correspondances télégraphiques entre notre monde et celui des Morts. Et ce ne sont pas seulement des télégrammes que nous en sommes arrivés à échanger avec eux, il s'échange aussi de vrais baisers et de véritables poignées de mains bien vivantes, bien étreignantes, bien chaudes ! C'est M. le Dr Charles Richet, professeur de physiologie à la Faculté de médecine de Paris (pas moins que ça !) ; c'est le très célèbre Dr Lombroso, professeur à la Faculté de médecine Turin ; c'est M. Olivier Lodge, professeur de physique à Liverpool, président de la section de physique de l'Association pour

l'avancement des sciences, et membre de la Société Royale d'Angleterre (l'équivalent de notre Académie des sciences) ; c'est un grand astronome allemand, feu le professeur Zollner ; c'est le premier des physiciens anglais de l'époque, l'illustre W. Crookes : c'est l'illustre naturaliste Russel Wallace, l'émule et collaborateur de Ch. Darwin, etc., qui nous attestent le fait, — en même temps que d'autres bien *plus fabuleux encore* — comme en ayant fait personnellement et fréquemment l'expérience.

Nous allons donc naviguer en plein spiritisme, et c'est la science qui, pour se réhabiliter de sa banqueroute, déclarée dernièrement par le directeur de la *Revue des Deux Mondes*, va saisir elle-même le gouvernail. Après cela, si M. Brunetière n'est pas satisfait, c'est que décidément il possède le mauvais caractère qu'on se plaît à lui accorder généralement.

Voilà un préambule bien assez long à la présentation du livre qui fait le sujet de cet article bibliographique. Parlons donc de l'ouvrage de M. Metzger.

Je puis rendre en un mot tout ce que j'ai à en dire ; c'est qu'il me paraît excellent. Certainement les connaisseurs ne me désavoueront pas si je dis que ce travail est frappé au coin d'un esprit très cultivé, très judicieux, très circonspect, qui n'avance rien qu'à bon escient, et qui se montre constamment guidé par ces deux préoccupations maîtresses : faire la lumière, et être utile.

Tout ce que je pourrais ajouter à la louange de l'ouvrage, et pour en exposer le but et l'économie, ne vaudrait pas la citation suivante d'une page de la préface ; le lecteur me saura gré de le laisser sous l'impression d'un tel morceau :

« Ce qui a le plus pesé sur la détermination de l'auteur, dit M. Metzger en parlant de lui-même, c'est qu'il est intimement convaincu que le spiritisme, expurgé de certaines puérilités qui le déconsidèrent et le dénaturent, est appelé à jouer un rôle moral de première importance dans nos sociétés désemparées. Outre les éléments de connaissance, d'une valeur estimable, qu'il fournit à la science pure, il apporte une lumière au milieu du désarroi actuel des idées et des opinions, un recours à l'impuissance du spiritualisme exclusivement philosophique et religieux, une consolation à ceux qui pleurent, une espérance à ceux qui désespèrent.

« Le spiritisme prouve donc l'âme, et la fait en quelque sorte toucher du doigt. La survivance de l'être psychique est par lui, mise hors de conteste, comme est comblé l'abîme qui séparait les vivants d'avec les soi-disant morts.

« Grandes nouveautés, assurément, mais combien heureuses ! Nos sociétés sont en pleine déroute. On se demande avec angoisse ce qu'il adviendra de

notre civilisation, tiraillée en tous sens, en proie à un matérialisme démoralisateur qui, tuant l'idéal, et effaçant l'avenir, pousse l'homme à l'assaut de toutes les jouissances, sans souci des moyens à employer pour les conquérir.

« Eh bien, démontrer scientifiquement l'erreur de ceux qui nient l'âme, faire voir l'inévitable responsabilité qui pèse sur nos actes, comme sur nos paroles et nos pensées, est-il un meilleur remède à tant de folies ? Or, c'est là, et ce sera de plus en plus, l'œuvre du spiritisme tel que nous le concevons. »

Dr J.-P. Durand (de Gros).

GREFFAGES NOUVEAUX

On lit dans le *Mémorial* des Basses-Pyrénées, 29 mars 1895 :

Monsieur le directeur,

Quelle que soit l'opinion des optimistes, le phylloxera étendant de plus en plus ses ravages menace la vigne d'une destruction complète, qui pour n'être pas immédiate n'en sera pas moins inévitable.

Ne pourrait-on pas essayer du greffage sur les porte-greffes ordinaires : cognassier, etc., etc., et même sur les arbres fruitiers ? De cette manière, les racines seraient à l'abri du phylloxera ; la constitution puis les feuilles et les fruits, se trouvant nécessairement modifiés, n'attireraient peut-être plus l'oïdium et le mildew.

Je sais que l'on considérera ce procédé comme une folle idée, mais on ne s'en étonnera plus lorsqu'on saura qu'elle a pris naissance dans le cerveau d'une femme. Le sexe fort dira : il faut que les femmes se mêlent de tout ! elles veulent être avocats, médecins, professeurs de sciences et de philosophie ; elles veulent maintenant transformer la viticulture, l'envahissement féminin ne s'arrêtera donc pas.

Ma situation ne me permettant pas d'expérimenter moi-même, j'engage les partisans du progrès utile, à faire des essais, car les vignes exotiques, sur lesquelles on fonde tant d'espérances, préparent peut-être de grandes déceptions à ceux qui les cultivent ; n'ayant plus la vigoureuse nourriture du sol américain, elles s'affaibliront et deviendront à leur tour victimes des trois fléaux dévastateurs des vignes européennes.

Espérant, M. le directeur, qu'en faveur de l'intention vous voudrez bien publier cette lettre quelque ridicule qu'elle puisse vous paraître, veuillez en recevoir d'avance tous mes remerciements et l'expression de mes sentiments distingués.

L. Laisné d'Hauberive.



LES VOIX DU TOMBEAU

A UN AMI SCEPTIQUE

Sous le doute agité qu'un triste voile couvre,
Tu marches dans ta nuit où tu vas sans flambeaux,
Ignorant le secret de l'au-delà qui s'ouvre
Au seuil de nos tombeaux.

Et pourtant ton cœur bat aux souvenirs funèbres,
Ton cœur, frêle galet par tant de flots battu,
Pour qui le grand mystère est rempli de ténèbres
Et l'espoir sans vertu.

Tu vas sans but, pleurant la foi de ta jeunesse,
Attachant ta mémoire aux douceurs du foyer,
Pour que l'espoir sacré dans ton âme renaisse,
Il faut croire et prier.

Il faut croire à nos morts, les vivants de l'espace,
Dérobés à nos yeux par les voiles des sens.
Dans nos rêves parfois leur âme vient et passe
Avec de doux accents.

Le monde d'ici-bas est un monde d'épreuves
Où le destin nous pousse et nous rive en naissant.
Sa loi qui vient de Dieu fait les gueux et les veuves,
Par lui, l'orgeuil descend.

Dans toute chair qui souffre une âme en peine expie
Les crimes qu'elle fit avec impunité.
Tout se paie : il paiera ses blasphèmes l'impie,
Narguant la vérité.

Ils paieront leur orgueil les fouilleurs de matière
Qui remuent en tous sens la substance des corps,
Aveugles qui ne voient dans la nature entière
Que poussière de morts.

L'effrayant au-delà les attend dans son antre :
Isis nous initie à son secret divin,
Et l'on peut pénétrer dans le gouffre où tout rentre
Pour renaître demain.

Et toi qui méconnais ton immortelle flamme,
Puisque ton cœur ainsi que le mien chancela,
Si tu veux croire, viens ! je guiderai ton âme
Au seuil de l'au-delà.

Paris, Juillet 1895. JULIEN LARROCHE.

EXAMEN SUR SOI-MÊME

Tiré du *Lux* de Mars 1895.

Le 18 septembre 1894, au soir, mon ami E. V., docteur en chimie et spirite convaincu, me pria d'essayer l'écriture médianimique, en présence de quelques personnes : il désirait consulter mon guide sur certaines choses, et exigeait qu'on répondît à ses questions mentales.

Je lui fis observer qu'il n'était pas possible d'obtenir ce résultat avec moi : j'avais souvent tenté l'expérience, mais sans jamais la réussir. Il ne voulut rien entendre et insista. Pour lui plaire, je cessai de m'y opposer, bien que très certain du non résultat ; on ne raisonne pas avec la foi, il faut ou obéir, ou se fâcher.

Eh bien, à trois des demandes mentales successives de mon ami, trois réponses exactes furent données, à mon grand étonnement ! je dirai plus, à mon indicible stupéfaction, chaque fois qu'il reconnaissait une réponse comme exacte, et en outre, pleine de bon sens et de justesse.

Après le moment d'étonnement qui suivit la première réponse, j'écrivis les deux autres mais, autant que possible j'examinais ce qui se passait en moi et en dehors de moi.

Comme d'habitude, il y avait automatisme du bras et de la main, c'est-à-dire un mouvement involontaire mais non inconscient.

Il y avait intuition de la pensée, mais mot par mot, et je ne savais pas, *je ne pouvais pas savoir*, si ce qui était écrit répondait à la pensée du docteur ; j'ignorais toujours quelle était la demande, et après le premier et le deuxième résultat, je doutais encore de pouvoir obtenir le troisième.

J'avais entendu parler d'un grand nombre de ces faits, aujourd'hui communs, et les croyant arrivés, je les croyais naturellement possibles, mais ne les ayant jamais obtenus moi-même, et étant par nature très incrédule, j'étais toujours en garde contre une tromperie ou une plaisanterie quelconque. Mais ici ce n'était pas le cas, ce ne pouvait l'être, pour cent raisons, et j'étais forcé de croire.

Je continuai mon examen, mon auto-vivisection psychique. J'étais toujours présent à moi-même, j'avais entièrement la perception du monde extérieur. Je n'étais pas hypnotisé, et je riais même du rôle que me faisait jouer mon ami, non pour faire une expérience ou un essai scientifique, mais pour sa satisfaction morale, pour obtenir des conseils d'un *Esprit*.

Je me demandais : la transmission de sa pensée s'est-elle faite à mon moi? Et mon moi n'aurait-il pas dû alors, avoir quelque *conscience* de cette pensée? Même en restant inconscient de subir une suggestion, même en croyant que la pensée transmise par le docteur, était spontanée et venait de lui, mon moi aurait dû être conscient et connaître la demande pour pouvoir formuler une réponse exacte. Au contrnire, tout en ayant l'intuition de la réponse, mot par mot, je n'avais aucune idée de la demande, absolument aucune! Comment expliquer cela! Dans la lecture de pensée, le sujet ne sait pas si la pensée vient de lui, ou d'autres, même il croira plutôt qu'elle vient de lui, mais il en a conscience, il en a la perception intime. Il semble donc qu'on puisse et même qu'on doive décider que, dans mon cas, la lecture de pensée était faite par un autre que moi, j'avais seulement conscience de la réponse qni m'était suggérée.

On dira peut-être que cet autre était le docteur, qui par mon intermédiaire se répondait à lui-même; suggestion involontaire et inconsciente dans ce cas.

Je ne nie pas la suggestion involontaire, mais je nie la suggestion *inconsciente*, et je m'explique. On peut ne pas avoir la volonté de faire une suggestion, mais on ne peut pas ne pas avoir conscience de la pensée constituant la suggestion, puisque une fois qu'elle est accomplie, on doit pouvoir reconnaître la pensée involontairement transmise. Or le docteur reconnut que les réponses se rapportaient très bien à ses questions mentales, mais il soutint qu'elles n'avaient pas été pensées par lui avant d'être écrites par moi.

Admettons maintenant une autre hypothèse, celle que mon *moi* transcendental aurait répondu ; comment aurait-il été conscient de la réponse et pas de la question?

Je m'interroge en vain moi-même pour essayer de me rendre compte si je savais quelque chose des demandes avant d'avoir l'intuition des réponses, je ne trouve que vide absolu, table rase.

Ou l'examen de la sous-conscience, si je peux employer cette expression, ne peut se faire, ou cette sous-conscience est une entité ténébreuse, qui s'affirme plus aisément qu'elle ne se démontre.

Notre moi est actif et passif en même temps, c'est sa manière d'être. En cela consiste la conscience, à se sentir présent, agissant, ou souffrant; quand cette sensation intime dans l'action nous manque, une preuve absolue, mathématique, n'arriverait pas à nous en donner la persuasion.

Je comprends l'amnésie posthypnotique; je ne comprends pas l'inconscience au moment même où le sujet pense et communique sa pensée.

V. Cavalli,
de la revue italienne, *Lux*, à Rome.

NÉCROLOGIE

A Tulle, Corrèze, est décédé chez son père, *M. Antoine Leymarie*, inspecteur des postes et télégraphes au bureau central, à Paris ; il avait terminé ses études au lycée de Tulle, s'engagea comme volontaire au 1er zouave, en 1870, fit la campagne de la Loire, et après nos désastres dans l'Est, il trouva un refuge en Suisse; il revint près de son père, chef de division à la préfecture, les pieds gelés. Très intelligent, brave et honnête, il avait conquis une belle position ; il était secrétaire du haut Comité technique au bureau central des postes, puis inspecteur. Il n'avait que des amis, car il s'ingéniait à leur être utile. A cette intelligence, notre salut cordial ; puisse son esprit, avide de vérités, avoir conquis les souveraines certitudes de l'au-delà, celles dont il aimait à parler. Il laisse une veuve et trois grands garçons.

A son père, à ses frères, notre sympathie profonde ; M. Leymarie père est un grand homme de bien, et nous partageons sa douleur et celle de sa femme.

M. E. Maître, spiritualiste convaincu, est décédé à Loudun, Vienne ; sur la tombe de ce citoyen courageux se pressait une foule respectueuse, qui connaissait sa haute valeur morale, la droiture de son caractère, son respect pour la liberté de conscience ; il croyait à la pluralité des existences, et fut un franc-maçon honoré et respecté par tous les F... de sa loge. Un discours, sur sa tombe, a nettement indiqué ses croyances en l'immortalité.

Maria Deraisme, le grand penseur, l'orateur impeccable, a eu sa fête, post mortem ; la *Société pour l'amélioration du sort de la femme* et *la revendication de ses droits*, nous avait invité à la fête de l'inauguration de la rue Maria Deraisme, qui longe le beau square des Epinettes, à Paris ; la municipalité avait fait grandement les choses, car, après la fête officielle où des discours ont été prononcés par des sénateurs et des députés, par M. le maire, des conseillers municipaux et des hommes et des femmes de lettres, la foule immense a assisté à une fête foraine, à un banquet, à une illumination générale du square et des maisons qui l'environnent.

Mme Feresse Deraisme, sœur de Maria, était charmée de cette fête de la reconnaissance, pour une femme de talent, l'écrivain distingué que chacun a présent à la mémoire. Allons, le peuple et les lettrés ne sont pas ingrats ; il y a encore du bonheur à se dévouer pour la chose publique et pour l'humanité.

A Lyon, *M. Chapet*, ancien spirite, s'est dégagé de la matière, après de très longues souffrances supportées avec stoïcisme ; ce fut un très honnête homme, charitable, ami des humbles.

A Guise, Aisne, est décédé *M. Doyen*, ancien chef de groupe au Mans. Nous reparlerons de cet homme de bien.

REVUE DES REVUES ET JOURNAUX

QUI ÉCHANGENT AVEC NOTRE PUBLICATION

Psychische studien (Leipzig). I. *Abtheilung* historisches und Experimentelles. — II. Theoretisches und kritisches. — III. Tages Neuigkeiten, Notizen u dergl.

Sphinx. De spiritualistische Meiconferentie. — Nieuwe photographische proeven van M. Le Comte. — Theosophische en andere beetnemerij. — En o pruimer van Krankzinnigen. — Gevoeligheid van het astraal lichaam. — En wonderbaar geval.

Revista Noua (Bucharest), sous la direction de M. B.-P. Hasdeu, publie toujours des articles et des illustrations des plus interessantes : philosophie, science, littérature.

Rivista di studi psichici (Milan et Padoue). Percezioni telepatiche mediante scrittura automatica. — M. Bonatti. — Particolarità delle visioni nel cristallo. — Sunto d'un discorso pronunziato da Miss X. nell'adunanza del 1. Aprile 1895 dell'Alleanza Spiritualista di Londra. — Rivista dei periodici e varietà : Percezioni supernormali presso i selvaggi. — Una lapide al Prof. Angelo Brofferio.

Lux (Rome), Esperienze sopra i fenomeni fisici anormali che avvengono in presenza d'Eusapia Paladino in sonnambulismo. — Gli occultisti francesi e le Fratellenza universale (Fulgenzio Bruni). — Dimostrazione dell'esistenza di Dio (V. Wahltuch). — Spiritismo sperimentale (Elena Mainardi). — Ipnotismo tragico (I. Reibrach).

Il vessillo spiritista (Vercelli Italie). Socialismo e Spiritismo. — Rettifica. — Obbiettivitá delle luci odiche. — Effluvio odico-vitale nei martiri. — Visione di esseri invisibili nelle bestie. — Il quinto satellite di Giove. — Spiriti incendiarii? — Una condanna a morte basata sull'ipnotismo. — Quale importanza abbia l'ipnotismo nella suggestione criminale. — La nascita di un mostro scimmia. — Un fanciullo prodigioso.

Philosophical journal (Chicago). Pictures of world growth. A Cram. — Thought rules the rules, Alice E. Brackett. — Must we Re-incarnate? Bertha J. French. — Mental Tracts of women. — Articles divers.

Light of Truth (Cincinnati). Evolution and Involution, arguments of prof. W. M. Lockwood Refuted offspring resemble their progenitors, W.-M. Emmette Coleman. — The Annual picnic at Cassadoga camp, its prespects for the season of 1895.

Light (Londres). Notes by the Way. — Reception to Mr. W. J. Colville. — In Vindication of Mrs. Mellon. — A Curious Incident. — Psychic Photography. — An Apparition. — Occult Japan. — Training College for Mediums. — Some Recent Materialisations. — Spiritualists' Conference. — Letters to the Editor. — Society Work.

Banner of light (Boston). The spiritual body realviews of Paul, Wesley and others. — Valuable testimonies of modern clairvoyants. — Wit-

nesses of the separation of the spiritual Body from the Dying physical Form, By Giles B. Stebbins.

Revista de Estudios psichologicos (Barcelone). Justicia de Dios. — Madre mia ! — Cinco preguntas y cinco respuestas. — Memoria sobre las investigaciones hechas en el grupo Marietta. — Después de la desencarnación. — Sesiones psíquicas. — Bondad del Espiritismo. — Grupo barcelonés de investigaciones psíquicas. — Clínica hidro-magnética. — Beletin num. 5 del Gabinette de lectura y albergue del Consultorio medico gratuito. — Centro « La decisión » — Apreciaciones. — La estrella Polar. — Crónica. — Sección de Magnetismo.

Revista universal de magnetismo experimental et terapeutico (Barcelone. — Sociedad Hipno-Magnética española (Plan de fundación), por *La Comisión*. — Explicación del fenómeno de la sugestión. El estado de hipnotización, por H. Simonin. — Aplicación del Magnetismo á la Terapéutica, Consejos prático s del prof. H. Durville. — Vitalidad y fuerzas orgánicas, por el Dr J. Roviralta. Folletin (continuación.) — Sección de Vegetarismo. No más carne, por Angel Muro. — Bibliografias, por Rovira. — Variedades.

La Revelacion, revue spirite d'Alicante (Espagne.) Partie doctrinale : La obra de Allan Kardec. — Vida Eterna, Quilogo. — Partie de critique philosophique : El esperitismo en la Historia de la Filosofia. — Partie de critique religieuse : El Judaïsmo á la luz del Esperitismo. — Partie médianimique : Espiritus vengativos y protectores. — Partie littéraire : Lo Infinito, et Desde el Cielo, poésies.

La Irradiacion, revue illustrée d'études psychologiques (Madrid). — José Fernández Colavide, por el Vizconde de Torres Solanot. — Del efecto probable del progreso de las ideas espiritistas en la dirección social del porvenir, por Anna Blackwell. — La práctica del hipnotismo, por A. Aymerich. — Fisica recreativa.

Constancia, organe de la Société « Constancia » à Buenos-Aires. — *Notas de la Redacción*. — La formación del partido liberal. — *Sección Sociologico-Espirita*. — La Caridad. — El mal y el castigo. — Los obstáculos del progreso social. — Algo mas sobre Onofroff. — *Bibliografia*. — Problemas sociales.

Reformador, organe de la Fédération spirite brésilienne. — A Nossa missão. Os neophytos. — A concentração da vontade, traduction d'un article d'Horace Pelletier. — Estudo das forças psychicas os pensamentos sâo actos. — Lazaro. — O Leproso, roman spirite, par Max.

Verdade e Luz. — Organe du spiritualisme scientifique à San Paulo (Brésil). — O Materialismo, par Luiz Ferreira. — A evoluçâo espirita, J. Barcellos da Rocha. — Defesa do spiritismo moderna, par Alfredo Russel Wallace, Membro du Sociedade real de Londres, O sobrenatural, Considerado sob o ponto de vista scientifico.

Revista Espiritista, organe de propagande de la Société « La Persévérance » à Mendoza (se distribue gratis). — La fé transporta las montanas, H.-M. de Villars. — A los desalentados. — La obra de Allan Kardec, de la Revelacion. — Visiones de grandes hombres. — El espiritismo en Roma.

Revista del Ateneo Obrero de Barcelone, organe de cette association. — Sección oficial. — Por buen camino. — Primavera. — El nino y la mujer en el trabajo. — Amaos los unos a los otros. — Miscelaneas. — Periódicos y publicaciones nuevas recibidas.

Revista del Ateneo Obrero Manresano à Manresa Individualismo y Socialismo par Francispo Pl. y Margall. — En el Año 2.500, Un Sueño, par Jaime Puigdoller. — Todo por el Vigio. J. Sures Escaler. — El reclamo del dia. — Marina, par R. Pineda del Cartillo.

A Verdade orgâo Spirita publié á Cuyabá. — Lições de Espiritismo para Menimos (A Bonnafont) traduit par

la Société Christo e Caridade. — O perispirito visto com o miscrocopio, Horace Pelletier. — Telegraphia psychien.

The Progressive Thinker (Chicago). The logic of Spirit phenomena. — An Address by Hon. A. B. Richmond, The Sage of Cassadaga, ot the June Picnic of thot Famous Resort. — What science has demonstrated; Marks of identification; independent Slate-Writing; remarkable results obtained; beyond the power of the macician; — A comprehensible study, of the mystery of the double life, by prof. Andrew Cross. of Portland, me. — An able editor, and a spirit artist. — Grand Ledge Spiritualists'; Camp-Meeting. — Agitation at Louisville, persécution of Mediums by the City Government.

Antahkarana (El Sendero) revista teosofica mensual á Barcelone : Socialismo practico, L. M. — Bhagavad Gita (El canto del Señor) dialogos entre Krishna y Arjuna, principe de la India verdodera naturaleza del Espiritu (Doctrina Sankhya-Yoga) suite. — Razon de ser de la Teosofia, par Jehanger Sorabji.

Annali dello spiritismo in Italia (Turin). Rassegna di psicologia sperimentale : *Saggi di Sociologia Spiritica* : XXXI. La Educazione nella Società. — Il Paradiso sulla Terra. — La Forza Psichica. — Sensazioni del Medio da Effeti teleplastici nel corso dei Fenomeni (*Continuazione e Fine*). — I Proietti Mistici. — Una Visione di Alí Pasciá. — Una buona Media di New-York. — Una Profezia di Torquato Tasso. — *Cronaca* : Memoria Prodigiosa — Media Sanatrice belga condannata. — Ancora dell' Ecazoto, *alias* Argon. — La Sassaiuola di Illlersleben. — Manifestazioni fisiche spontanee a Berlino. — Somiglianza. se non Identitá, del Fluido nerveo e del Fluido elettrico. — Annunze Bibliografico : *Il Colonnello di San Bruno* (Romanzo Spiritico) di Filippo Abignente.

The Harbinger of Light (Melbourne). Rev. Mr. Haweis and Spiritualism. — Our Foreign Exchanges. — Occasional Notes. — From Here and There. — Spirit Teachings. — The Mission of Practical Occultism. — At the Hour of Death. — The Arcana of Nature. — Psychic Phenomena in Old Jerusalem. — Lecture by Rev. H. A. Haweis. — Spiritualism in Italy. — Spirit Communication. — Correspondence : Spiritualistic Problems. — Uncontrolled Temper. — Stewards of Truth. — Sydney Notes.

Nouveaux ouvrages, nouvelles revues reçus en juillet 1895 :

Histoire et philosophie du Magnétisme, avec figures dans le texte, cours professé à l'Ecole pratique de magnétisme et de massage, par Rouxel. Tome I, chez les anciens. Prix. 3 fr.

La Graphologie pour tous, ou exposé des principaux signes permettant très facilement à chacun de connaître les *qualités* ou les *défauts* des autres par l'examen de leur écriture, suivi d'un portrait spécimen par le rédacteur-graphologiste du « Musée du Foyer ». Prix. . . . . 0 fr. 30

Manuel guide du collectionneur de timbres poste, par le rédacteur timbrologiste du « Musée du foyer ». Prix. . . . . 0 fr. 30

Traité d'astrologie judiciaire, influences planétaires. — Signes du zodiaque. — Mystères de la naissance. — Détermination de l'horoscope. — Domification du ciel. — Interprétation du thème généthliaque. — Clef générale des prophéties astrologiques, par Abel Haatan. 3 fr. 50

Les Arts divinatoires. — Graphologie. — Chiromancie. — Physiognomonie. — Influences astrales (petit résumé pratique) avec figures, par Papus. . . . . 1 fr.

Reçu de Porto, Apontamentos sobre espiritismo expérimental, par Ovidio Rebaudi ; traduction de M. H. P. — dédié à l'éminent astronome Flammarion.

Reseña historica de la fundacion del *Templo de Caridad Paz y Union*; Curaciones y Comunicaciones. — Cercle spirite Sta. Eulalia, à la Veracruz.

The Metaphysical Magazine, neuvelle publication, devoted to Occult, Philospphic, and Scientific Research, publiée à New-York, 503, fifth Avenue.

La Estrella polar, revista espiritista y de estudios psicologicos, nouvelle publication à Mahon. Sommaire : Origen y porvenir. — Creer y no creer. — Noche Serena. — Crônica. — Pensamientos. — La materializacion de los espiritus (suite).

El Hogar, semanario para las familias, 1er numéro, Pérou-Lima, Domingo. Journal littéraire.

Le Journal de tous, petite revue bimensuelle, 1er numéro 1er juillet 1895 ; 0,05 centimes le numéro : classement des matières : Sciences, Lettres, Beaux-Arts; Arts agricoles, industriels et médicaux; Economie sociale et politique, Législation; Administration, Finances, Comptabilité; Enseignement. Commerce; Inventions, Etudes, Projets, Expériences, Voyages, Curiosités, Faits divers, Observations, etc. (*Publicité à la portée de tous.*)

BORDERLAND (Londres).

FRONTISPIECE : « Speak ! oh, speak ! » From the Picture by Sir J. E. Millais, in the Royal Academy. — CHRONIQUE OF THE QUARTER. — IS MAN IMMORTAL? A Discussion by Various Thinkers. Reasons for Belief in Immortality by W. T. Stead, Cardinal Gibbons, Professor Max Müller, Bishop Newman, Mr. Gladstone, etc. — OUR GALLERY OF BORDERLANDERS. Mrs. Annie Besant, whit Portrait and Horoscope. — THE CURES AT ST. WINIFRIDE'S WELL (With Illustrations). — SPIRITUALISM AS A STUDY AND AS A RELIGION : (1.) A Key to all Doors, by Rev. J. Page Hopps. — (2.) Some Analogies and Suggested Tests, by W. T. Stead. — (3.) Spiritualists in Conference, with Portrait of Mr. J. J. Morse.—(4.) Some Explanations of Phenomena.—(5.) A Retractation by Sir Walter Besant. — SPIRIT-PHOTOGRAPHY : (1.) Are Spirit-Photographs necessarily Photographs of Spirits? By Mr. J. Traill Taylor. — (2.) The Mystery of the Cyprian Priestess. (Illustrated.) By Mr. Riko, of *The Sphinx*. — THE ASTRAL PLANE AND ITS INHABITANTS : Handy Guide to the Invisibles, by Mr. C. Leadbeater. — WHAT I THINK OF THEOSOPHY NOW. By Franz Hartmann, M. D. — ASTROLOGY : (1.) An Interview with a Believer. — (2.) Horoscopes of Lord Rosebery and of the New Government. — PSYCHOLOGY AND FOLK-LORE. Notes upon Mr. Clodd's Address, by Miss X. — DREAMS AND DREAMERS. Various Stories from many lands. — WHAT IS ESOTERIC CHRISTIANITY? Or the New Gospel according to Mr. E. Maitland. — MISCELLANEOUS : A Story of Clair-Audience. — Some Curious Coincidences. — The Jewels of Mary Queen of Scots. — SOME ARTICLES OF THE QUARTER. — BOOKS ABOUT BORDERLAND : Stories of Highland Folklore. — A. French Writer on Psychical Research. — Satan-Worship in France.

JOURNAL OF THE SOCIETY FOR PSYCHICAL RESEARCH

New Members and Associates. — Meeting of the Council. — General Meeting. — Queen Mary's Diamonds. By Andrew Lang. — Cases Received by the Literary Committee. — Correspondence.

VIENT DE PARAITRE A NOTRE LIBRAIRIE

Feuilles de l'arbre de vie, courtes réflexions sur la vie présente et future d'après les écrits non recueillis de l'auteur d'*Outre-tombe*, traduit de l'anglais, par B. SANDOW. Prix : 1 franc.

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Typ. A. DAVY, 52, rue Madame. — *Téléphone*.